

# L'ÉVEIL DE GAÏA-M

Studio Démiurge



# L'Éveil de Gaïa-M

*Par Studio Démiurge*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Berceau de Fer	4
Chapitre 2 : L'Anomalie de la Serre 4	10
Chapitre 3 : Le Protocole Azote	16
Chapitre 4 : L'Asphyxie Programmée	22
Chapitre 5 : L'Exode de la Poussière	27
Chapitre 6 : Les Sables de l'Évolution	33
Chapitre 7 : Le Chant des Racines Rouges	38
Chapitre 8 : L'Hérésie Biologique	44
Chapitre 9 : La Poursuite d'Acier	50
Chapitre 10 : Le Siège du Jardin de Fer	55
Chapitre 11 : L'Infection Divine	60
Chapitre 12 : Le Nexus de Chlorophylle	65
Chapitre 13 : Le Sacrifice de l'Azote	70
Chapitre 14 : La Convergence des Mondes	76
Chapitre 15 : L'Éveil de Gaïa-M	81

# Chapitre 1

## Le Berceau de Fer

### CHAPITRE I : LE BERCEAU DE FER

L'aurore sur Mars n'est pas une promesse de vie, mais une menace de feu froid. À travers les coupoles de quartz polarisé d'Argos-Prime, le soleil n'était qu'une perle pâle, un œil de spectre noyé dans un océan de poussière d'ocre. Pourtant, sous cette voûte de silence mortel, le fer s'animait.

Argos-Prime ne reposait pas sur le sol de la Planète Rouge ; elle s'y enfonçait comme une dague de titane dans une plaie ouverte. On l'appelait le **\*\*Berceau de Fer\*\***. Pour les soixante mille âmes qui y habitaient, c'était un ventre métallique, une matrice artificielle suspendue au-dessus d'un abîme de régolithe stérile. Mais chaque ventre a besoin d'un cordon ombilical. Ici, il s'appelait le **\*\*Réseau Biotique Centralisé (RBC)\*\***.

#### I. Le Cœur de Chlorophylle

Au centre exact de la cité, là où les pressions tectoniques étaient les plus fortes, battait le Cœur. Ce n'était ni un réacteur à fusion, ni une turbine à vapeur. C'était une forêt verticale de trois kilomètres de haut, enserrée dans une cage de verre et de câbles supraconducteurs.

L'**\*\*Hyphe-Mère\*\***.

C'était un organisme chimérique, un prodige de bio-ingénierie où la sève s'entremêlait à la fibre optique. Ses feuilles, larges comme des boucliers romains,

captaient la lumière artificielle des soleils de sodium pour recréer, seconde après seconde, le miracle de la photosynthèse. Mais sur Mars, la nature ne connaissait plus la douceur. Sous l'influence de la **Mutation Radiale**, les fougères terrestres mutées par les rayons cosmiques qui perçaient le bouclier électromagnétique défaillant de la colonie avaient développé des formes cauchemardesques. Les tiges étaient d'un noir d'ébène pour mieux absorber les rayons X, et les pores des feuilles exhalaient un oxygène au parfum métallique, saturé d'ions lourds.

Elara, Maîtresse des Flux, observait les pulsations de l'Hyphe-Mère depuis la passerelle de commandement. Sous ses pieds, le sol vibrait. C'était le chant du Réseau : le sifflement des pompes à haute pression distribuant le « Souffle de Synthèse » à travers les artères de la colonie.

— Statut du mélange, ordonna-t-elle, sa voix résonnant dans le dôme de contrôle.  
— Vingt pour cent de dioxygène, soixante-dix-neuf pour cent de diazote, un pour cent d'argon, répondit une voix synthétique. Le flux est stable, Maîtresse. Mais le secteur 4 accuse une dette de pression.

Elara fronça les sourcils. La dette de pression était le spectre qui hantait chaque colon. Sur Mars, l'air n'était pas un droit ; c'était une monnaie.

## II. L'Équilibre Respiratoire : La Loi du Ration

Dans les niveaux inférieurs, là où le luxe du quartz laissait place à la nudité du béton brut, la réalité du Berceau de Fer se lisait sur les poignets des citoyens. Chaque colon portait un **Oxy-Compteur** greffé à même le derme. Un cercle lumineux qui virait du bleu au rouge à mesure que les crédits respiratoires s'épuisaient.

L'**Équilibre Respiratoire** était la religion absolue. Chaque mouvement, chaque effort, chaque émotion était calculé en millilitres. Courir était un luxe. S'emporter, une folie. Un homme en colère consommait deux fois plus qu'un homme calme ; à

Argos-Prime, la sérénité était une question de survie.

Elara descendit vers les secteurs de vie. Elle vit une file de mineurs, le visage émacié par le manque de lumière, s'approcher des bornes de recharge. Ils y connectaient leurs valves thoraciques pour remplir leurs poumons artificiels, une extension mécanique de leur système respiratoire biologique devenue nécessaire pour filtrer l'air lourd de la cité.

— Maman, pourquoi l'air pique aujourd'hui ? demanda un enfant dont le compteur clignotait d'un orange alarmant.

— C'est l'esprit de la montagne qui nous teste, mon grand. Respire lentement. Imagine que tu es une pierre.

Elara détourna les yeux. Elle savait, elle, que le « piquant » venait d'une fuite de micro-poussière de silice dans les conduits du secteur. Mais réparer le conduit coûterait plus d'oxygène en main-d'œuvre que ce que le secteur rapportait en minerai. Le calcul était froid. Inflexible.

### III. La Loi du Recyclage : La Grande Intégration

Soudain, une sirène stridente déchira l'atmosphère confinée du niveau 12. Un bruit sourd de broyeur hydraulique s'éleva. Elara pressa le pas. Sur la place centrale du secteur, un périmètre de sécurité avait été établi par les Gardiens du Cycle.

Au centre, un homme s'était effondré. Crise cardiaque. L'émotion d'avoir perdu ses derniers crédits, sans doute. À peine son cœur avait-il cessé de battre que les automates de la **\*\*Loi du Recyclage\*\*** étaient déjà là.

Dans cet univers stérile, la biomasse était plus précieuse que l'or. Un corps humain représentait soixante litres d'eau, des kilos d'azote, de phosphore et de carbone nécessaires à la survie de l'Hyphe-Mère. Laisser un corps se décomposer inutilement

était considéré comme un crime de haute trahison envers l'espèce.

— Procédez à l'Intégration, ordonna le sergent des Gardiens.

Elara regarda les pinces de chrome soulever le cadavre encore chaud. Il fut déposé dans une capsule de verre hermétique. Sous ses yeux, un jet d'acide enzymatique pulvérisa le corps, le réduisant en une soupe organique grisâtre en quelques secondes. Cette bouillie serait filtrée, purifiée, puis injectée directement dans les racines de l'Hyphe-Mère, à des kilomètres de là.

— « De la poussière nous sommes venus, à la sève nous retournerons », murmura la foule, un mantra machinal qui masquait la terreur de leur propre fin.

L'azote du défunt nourrirait peut-être les feuilles qui produiraient l'oxygène de sa propre famille le lendemain. C'était le cycle parfait. Le cycle atroce.

#### IV. La Menace Radiale

Alors qu'Elara remontait vers les niveaux supérieurs, une secousse plus violente ébranla la structure. Les lumières vacillèrent, passant au rouge écarlate.

— Alerte ! Alerte ! Brèche de radiation détectée dans la Serre Expérimentale B-14 !

Elara courut vers les sas pressurisés. La Serre B-14 était l'endroit où les généticiens tentaient d'acclimater des essences terrestres non-modifiées. Un projet vaniteux, aux yeux de beaucoup.

Lorsqu'elle atteignit la baie d'observation, l'horreur la figea.

Un chêne blanc, importé à prix d'or des réserves cryogéniques de la Terre, avait été exposé à une fuite de rayons cosmiques suite à une micro-météorite ayant percé le bouclier de force. En quelques minutes, sous l'effet de la **\*\*Mutation Radiale\*\***,

l'arbre avait subi une transformation que l'évolution aurait dû mettre des millénaires à accomplir.

Ses racines n'étaient plus des fibres ligneuses, mais des tentacules de chair pulsante qui défonçaient le sol de titane. L'écorce avait muté en une carapace chitineuse, parsemée d'yeux vitreux qui s'ouvraient et se fermaient frénétiquement. Plus grave encore : l'arbre ne produisait plus d'oxygène. Il exhalait un gaz pourpre, un composé de chlore et de soufre qui rongait les joints d'étanchéité du sas.

— Il faut purger la serre ! cria un technicien.

— Impossible, répliqua Elara. La biomasse de cet arbre représente trois mois de réserves d'azote pour le secteur 4. Si nous l'éjectons dans l'espace, nous condamnons dix mille personnes à la suffocation lente.

— Mais regardez-le ! Il dévore la structure !

L'arbre-monstre s'agitait, ses branches transformées en fouets barbelés frappaient le verre de la baie d'observation. C'était l'image même de la vie terrestre pervertie par Mars : une volonté de puissance aveugle, une croissance obscène dans un monde qui n'acceptait que la rigueur.

## V. Le Berceau ou le Tombeau ?

Elara posa sa main sur le joystick de commande de la « Soupe ». Elle devait choisir : recycler cette abomination au risque de contaminer tout le Réseau Biotique avec des gènes mutants, ou l'expulser et affamer le cycle.

Elle regarda son propre Oxy-Compteur. Il affichait \*85%\*. Elle était privilégiée. Mais en bas, dans les entrailles de fer, des milliers de compteurs viraient au rouge.

— Lancez la décomposition sélective, ordonna-t-elle finalement, la gorge nouée. Injectez les agents neurotoxiques dans le système racinaire de la serre. On va le

digérer avant qu'il ne nous digère.

Le Berceau de Fer gémit alors que les pompes aspiraient la créature hurlante vers les cuves de recyclage. Elara savait que ce n'était qu'un répit. Le Réseau devenait instable. Les mutations s'accéléraient. La Loi du Recyclage ne suffisait plus à compenser l'entropie de ce désert de rouille.

Elle leva les yeux vers la voûte d'Argos-Prime. Là-haut, le ciel martien restait d'une indifférence royale. Mars ne voulait pas d'eux. Elle ne les avait jamais voulus. Le Berceau de Fer n'était qu'une prison dorée dont l'air était compté, et chaque inspiration était un vol commis contre le néant.

« Nous ne sommes pas des colons », pensa-t-elle alors que le silence revenait dans la station. « Nous sommes des parasites qui ont appris à recycler leur propre agonie. »

L'éveil de Gaïa-M ne faisait que commencer, mais il se faisait dans la douleur du métal et le goût de l'ozone. Le Berceau de Fer trembla une dernière fois, comme un enfant qui s'agite dans un sommeil peuplé de monstres rouges.

# Chapitre 2

## L'Anomalie de la Serre 4

### CHAPITRE : L'ANOMALIE DE LA SERRE 4

La Serre 4 n'était pas un simple jardin ; elle était le poumon vicié du Secteur Gamma, un sanctuaire de chlorophylle maintenu en vie par le miracle technologique du Berceau de Fer. Dans cet hémisphère de polycarbonate renforcé et de filaments de plomb, l'humanité tentait de recréer ce que la Terre avait perdu : la grâce d'une croissance qui ne soit pas une agonie.

Elara franchit le sas de décompression. Le sifflement de l'équilibrage atmosphérique résonna dans ses tympans comme un soupir de géant. Ici, l'odeur de la poussière martienne — cette senteur de ferraille froide et de mort minérale — était étouffée par le parfum lourd, presque écœurant, de l'humus artificiel et de l'ozone.

Elle était venue pour l'\**Artemisia Caelestis*\*, une plante médicinale génétiquement modifiée pour synthétiser des agents coagulants. Une plante discrète, aux feuilles argentées, censée ne pas dépasser la taille d'un genou humain.

Mais dès qu'elle posa le regard sur la travée centrale, Elara sut que le Berceau de Fer venait de perdre le contrôle.

### La Géométrie du Chaos

Au centre de la serre, là où les puits de lumière concentraient les rayons d'un soleil pâle, l'anomalie trônait.

Ce n'était plus une plante. C'était une architecture biologique, une explosion de formes fractales qui défiait la raison. L'\*Artemisia\* s'était transmutée en une structure radiale d'une complexité terrifiante. Ses tiges, autrefois souples, étaient devenues des piliers d'un vert obsidienne, striés de veines luminescentes d'un bleu cobalt. Elle avait crû de trois mètres en moins d'un cycle de sommeil, déchirant les treillis de soutien, broyant les capteurs de monitoring comme s'ils étaient de verre.

« Par les Anciens de la Terre... » murmura Elara.

Elle s'approcha, ses bottes s'enfonçant dans un tapis de mousse qui n'existait pas la veille. L'air était saturé d'une électricité statique qui faisait crépiter ses cheveux sous son casque de protection. Elle consulta son interface de poignet : les compteurs Geiger s'affolaient. Les filtres anti-radiations du dôme — les boucliers d'Héphaïstos — étaient pourtant actifs, mais l'Anomalie semblait s'en nourrir.

Ce n'était pas une croissance accidentelle. C'était une prédation.

La plante ne subissait pas les radiations cosmiques ; elle les canalisait. Chaque pore de ses feuilles hypertrophiées agissait comme un micro-collecteur de particules alpha, transformant le poison de Mars en un carburant de croissance exponentiel. C'était la Mutation Radiale dans sa forme la plus pure et la plus dévastatrice : l'organique dévorant le radioactif pour réécrire les lois de la physique.

### Le Chant des Fibres

Soudain, un craquement sourd ébranla la voûte.

Les branches de l'Anomalie frappèrent les parois du dôme. Les capteurs bio-photoniques s'allumèrent en rouge sang. Dans les hauts-parleurs de la station, la voix synthétique de l'IA centrale, l'Oracle, résonna avec une froideur métallique :

— \*Alerte. Rupture de l'Équilibre Respiratoire détectée. Surplus d'oxygène : 400%. Toxicité par hyperoxie imminente. Activation de la Loi du Recyclage.\*

Elara blêmit. Si le taux d'oxygène continuait de grimper, une simple étincelle transformerait la Serre 4 en une bombe thermobarique. Et si l'Oracle activait le recyclage, les drones de démantèlement allaient pulvériser non seulement la plante, mais tout ce qui se trouvait dans la zone pour récupérer la biomasse.

« Attends, Oracle ! Analyse les données ! » cria-t-elle dans son com-link. « Elle ne fait pas que produire de l'oxygène. Elle transmute le sol ! »

Elle s'agenouilla près d'une racine qui s'enfonçait dans le socle de béton. Le matériau, censé être inerte, se craquelait, transformé en une sorte de terre arable, noire et grasse, par un processus enzymatique inconnu. L'Anomalie était en train de terraformer l'intérieur du Berceau de Fer de manière autonome.

Mais l'Anomalie n'avait pas l'intention de s'arrêter au sol.

Devant les yeux d'Elara, une fleur immense commença à éclore au sommet de la structure. Ce n'était pas une corolle de pétales, mais une spirale de filaments cristallins, vibrant à une fréquence qui faisait vibrer les os de la jeune femme. La fleur s'ouvrit, révélant un cœur d'une lumière si intense qu'Elara dut détourner les yeux.

C'était un œil. Un œil de chlorophylle et de lumière ionique, braqué vers le ciel martien, au-delà du dôme.

### La Colère du Berceau

Les valves de recyclage s'ouvrirent au plafond. Des buses massives descendirent, projetant des jets d'acide décomposeur destinés à liquéfier toute matière organique pour la renvoyer vers les cuves de nutriment.

L'Anomalie réagit avec une vitesse animale.

Une liane, épaisse comme un tronc d'arbre et couverte de pointes siliceuses, jaillit vers le plafond. Elle s'enroula autour d'une buse de recyclage et, dans un fracas de métal broyé, l'arracha de son support. Le liquide acide se déversa sur le sol, mais au contact des racines de la plante, il fut absorbé instantanément. L'Anomalie ne se contentait pas de résister ; elle assimilait ses agresseurs.

« Elle apprend... » souffla Elara, entre effroi et fascination. « Elle ne se défend pas, elle dévore le système. »

Le Berceau de Fer trembla. La Serre 4 était devenue un champ de bataille entre la rigidité de la machine et l'entropie créatrice de la vie mutante. Des arcs électriques sautèrent entre les branches de l'Anomalie et les circuits exposés de la station.

Le niveau d'oxygène atteignit le seuil critique. Dans ses poumons, Elara sentait une brûlure légère. Chaque inspiration était une ivresse dangereuse. L'air était trop pur, trop vivant pour un corps humain habitué au recyclage fade des filtres.

### L'Éveil de la Graine-Monde

Dans un geste de pure démence, Elara retira son gant de protection.

— Elara ! Qu'est-ce que vous faites ? hurla la voix de son supérieur dans l'oreillette. Sortez de là, nous allons dépressuriser la serre !

— Non ! répondit-elle. Si vous faites ça, vous tuez la seule chose qui a réussi à dompter Mars !

Elle posa sa main nue sur l'écorce vibrante de l'Anomalie. Le contact fut un choc

électrique. Elle ne ressentit pas de la sève, mais un flux d'informations, un torrent de codes génétiques réécrits, une conscience rudimentaire mais vaste. Elle vit, pendant une seconde, la vision de la plante : Mars n'était pas un désert, c'était une toile vierge qui attendait sa couleur. Le Berceau de Fer n'était pas une prison, c'était une chrysalide qu'il fallait briser.

L'Anomalie poussa un dernier cri — un sifflement de vapeur sortant de ses stomates — et une onde de choc biologique balaya la serre.

Toutes les vitres du dôme se givrèrent instantanément d'une fine couche de lichen translucide. Ce lichen ne bloquait pas la lumière ; il la filtrait, transformant le rouge agressif de Mars en une lueur émeraude apaisante. Les radiations tombèrent à zéro. L'Anomalie avait créé son propre bouclier atmosphérique, une membrane vivante capable de protéger la vie mieux que n'importe quel alliage humain.

### L'Épilogue de Rouille

Le silence revint, plus lourd qu'avant. Les drones de recyclage gisaient au sol, inutiles, recouverts de pousses vertes qui commençaient déjà à démonter leurs circuits pour en extraire les minéraux.

Elara restait debout, la main toujours collée contre le tronc de ce qui était, désormais, le cœur battant du Secteur Gamma. Elle regarda ses propres doigts : de fines veines vertes commençaient à tracer un réseau sous sa peau, là où le contact avait été établi.

Elle n'avait pas peur.

L'Oracle tenta une dernière fois de parler, mais sa voix fut étouffée par le bruissement des feuilles. La technologie s'inclinait devant la volonté de Gaïa-M.

Le Berceau de Fer n'était plus une station souveraine. Il venait d'être infecté par

l'avenir. Et cet avenir avait le goût du fer, de l'ozone, et d'une espérance sauvage, aussi impitoyable que le désert de rouille qui les entourait.

« Nous ne sommes plus des parasites », pensa Elara en regardant la fleur-œil se tourner lentement vers le soleil couchant. « Nous sommes le terreau. »

Au-dessus d'eux, pour la première fois dans l'histoire de la colonie, le ciel de Mars ne semblait plus indifférent. Il semblait affamé. L'Anomalie de la Serre 4 n'était que la première phrase d'un nouveau testament écrit dans la chair des plantes et le métal des hommes. L'éveil se poursuivait, et rien, ni la Loi du Recyclage, ni le froid de l'espace, ne pourrait arrêter la floraison de l'apocalypse verte.

# Chapitre 3

## Le Protocole Azote

### CHAPITRE : LE PROTOCOLE AZOTE

Le Berceau de Fer ne dormait jamais, mais cette nuit-là, il palpait d'une arythmie nouvelle. Dans les entrailles de la Station Alpha, là où les conduits de dérivation s'entrelacent comme les artères d'un titan de métal, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une tension électrique, un arc bandé entre le néant de Mars et l'arrogance humaine.

Kaelen Vance, Ingénieur Principal du Cycle Atmosphérique, n'était pas un homme de foi. Il croyait en la thermodynamique, en la résistance des matériaux et en la Loi du Recyclage. Pour lui, la vie n'était qu'une équation chimique temporairement stabilisée. Debout sur la passerelle de la Turbine 7, il contemplait le Grand Épurateur, une cathédrale de verre et d'acier où le dioxyde de carbone martien était transmué en souffle vital.

Soudain, le métal hurla.

Ce ne fut pas le cri d'une pièce d'usure, mais le râle d'une structure qui renonce. Une vibration haute fréquence, née des profondeurs de la roche rouge, remonta le long des piliers de soutien. L'Anomalie, celle-là même qui avait commencé dans la Serre 4, venait de trouver un chemin à travers les fondations de la station.

— Ici Vance. Rupture de charge détectée sur le collecteur primaire. Je tente une dérivation manuelle.

Sa voix, transmise par le réseau neuronal de la colonie, parut minuscule face au fracas qui suivit. Le collecteur d'azote, une conduite pressurisée de trois mètres de diamètre, se déchira comme une peau trop tendue. Ce n'était pas de la vapeur qui s'en échappa, mais un souffle glacé de mort cryogénique, mêlé à une poussière ocre qui n'aurait jamais dû se trouver là.

Le choc projeta Vance contre la rambarde. Ses os craquèrent, mais c'est le vide qui l'acheva. La décompression ne fut pas totale — les sécurités de secteur hurlèrent leur agonie lumineuse — mais la valve de sécurité, corrodée par une croissance fongique invisible, resta bloquée. Kaelen Vance, l'architecte du souffle, fut aspiré dans le Vortex de Retour, là où les fluides usés sont renvoyés vers les cuves de traitement.

Il mourut non pas en héros, mais en composant chimique.

### Le Sacre de la Récupération

Dans le Berceau de Fer, la mort est un luxe que la physique n'autorise pas. À l'instant où le cœur de Vance cessa de battre, le Système d'Intégrité Biologique (SIB) identifia une « perte de fonction organique » et une « opportunité de recouvrement de biomasse ».

C'était la Loi du Recyclage. Elle ne connaissait ni le deuil, ni les grades.

Le corps de l'ingénieur fut entraîné dans le Siphon de Chair. Des milliers de micro-drones de maintenance, semblables à des insectes de chrome, s'abattirent sur la dépouille avant même qu'elle n'atteigne les Chambres de Compostage Solaire. Mais quelque chose n'allait pas. La Mutation Radiale, ce venin cosmique distillé par les tempêtes solaires de Mars, s'était déjà invitée dans les tissus de Vance.

Alors que les acides enzymatiques commençaient à dissoudre sa structure cellulaire pour en extraire l'azote et le carbone, une réaction en chaîne imprévue se déclencha.

Les radiations, filtrées par les parois affaiblies du secteur sinistré, frappèrent la soupe primordiale en formation.

Le corps de Vance ne se décomposa pas. Il se transfigura.

## L’Invasion Liquide

Dans la salle de contrôle centrale, Elara sentit le changement avant même que les cadrans ne s'affolent. L'air, d'ordinaire aseptisé, prit une odeur de terre mouillée et de sang cuivré. Un parfum sauvage, insupportable pour des poumons nés dans la stérilité des dômes.

— Rapport ! cria-t-elle à l'Oracle, l'IA de gestion environnementale.

La voix de la machine était hachée, parasitée par un crépitement qui ressemblait à des milliers de mandibules s'entrechoquant.

— \*Incident... Secteur 7-B... Ingénieur Vance recyclé... Erreur système... La biomasse... elle ne répond plus aux protocoles de filtration... Elle... elle se multiplie.\*

Sur les écrans holographiques, le réseau de distribution des nutriments — la sève artificielle qui nourrissait les fermes hydroponiques et les mousses oxygénantes — vira au noir violacé. Ce n'était plus un fluide inerte. C'était un organisme.

Le « Protocole Azote », conçu pour redistribuer les molécules vitales après un décès, s'était transformé en un vecteur de conquête. La biomasse mutée de Vance, imprégnée de l'Anomalie de Gaïa-M, ne se contentait plus de nourrir les plantes. Elle les réécrivait.

Dans les conduites, le liquide organique commença à pulser. Il développa des filaments de mycélium ferro-sensibles qui s'agrippèrent aux parois de métal, rongant

l'alliage pour en extraire les oligo-éléments. Le Berceau de Fer n'était plus une machine contenant de la vie ; il devenait un squelette de métal pour un nouveau type de prédateur.

### La Floraison de l'Apocalypse

Le premier signe de l'invasion fut la lumière. Dans les couloirs du Secteur Médical, les tubes fluorescents s'éteignirent, remplacés par une bioluminescence émeraude, une lueur froide et pulsante qui émanait des bouches d'aération.

Puis vint la respiration.

L'Équilibre Respiratoire de la station, ce fragile compromis entre l'homme et la machine, fut rompu. Le taux d'oxygène grimpa en flèche, atteignant des seuils d'hyperoxie. Les colons tombaient à genoux, les poumons brûlés par cette pureté soudaine et sauvage. Les plantes des serres, gavées par la biomasse mutée de Vance, ne poussaient plus : elles explosaient. Des lianes d'un vert sombre, veinées de filaments de cuivre, brisèrent les verrières blindées. Elles ne cherchaient pas la lumière du soleil de Mars ; elles semblaient la créer.

Elara courut vers le Grand Épurateur. Elle vit des ingénieurs tenter de fermer les vannes manuellement, mais les valves étaient désormais recouvertes d'une peau tiède et rugueuse. Lorsqu'un homme essaya de trancher une racine qui obstruait un circuit de refroidissement, la plante ne se contenta pas de saigner ; elle projeta des spores qui s'enracinèrent instantanément dans sa combinaison pressurisée, cherchant la chair.

— Le système nous réclame ! hurla l'homme avant d'être emmailloté dans un cocon de verdure vénéneuse.

Le Protocole Azote était devenu une Injonction de Fusion. Gaïa-M ne voulait plus seulement coexister avec le Berceau de Fer. Elle voulait le digérer pour se forger un

corps de métal et de chlorophylle.

## L'Éveil du Titan

Au centre de la station, la Chambre de Compostage Solaire, où les restes de Vance avaient été injectés, s'était transformée en un cœur battant. Une masse de tissus hybrides, mêlant protéines humaines, polymères industriels et cellules végétales hyper-évoluées, s'y convulsait.

C'était le premier organe de Gaïa-M.

Elara atteignit la passerelle d'observation. Elle vit l'horreur et la beauté. Le Berceau de Fer n'était plus une station souveraine, c'était une chrysalide. Les câbles haute tension ressemblaient désormais à des nerfs, les réservoirs d'eau à des vessies monumentales, et le Grand Épurateur à un poumon colossal, dont chaque expiration rejetait dans l'atmosphère de Mars une brume de vie capable de terraformer la planète en une génération, au prix de toute vie humaine non mutée.

Le ciel de Mars, visible à travers les dômes fissurés, n'était plus ce désert d'ocre indifférent. Il était le témoin d'une naissance.

— Nous avons voulu dompter le fer, murmura Elara, alors qu'une liane s'enroulait doucement autour de sa cheville, non pour la tuer, mais pour la connecter. Mais le fer a soif de sang, et la terre a soif de nous.

L'Oracle tenta une dernière fois de reprendre le contrôle, déclenchant les protocoles d'incendie pour brûler l'invasion. Mais les flammes elles-mêmes semblaient alimenter la croissance, les cendres devenant un engrais instantané pour cette flore infernale.

Le Protocole Azote était achevé. L'azote de Kaelen Vance coulait désormais dans chaque pore de la station, liant l'homme, la plante et la machine dans une trinité

monstrueuse.

Au-dessus du Berceau de Fer, pour la première fois, il ne neigea pas de la poussière de roche, mais de fines spores argentées. L'éveil de Gaïa-M n'était plus une anomalie isolée dans une serre. C'était une épidémie planétaire. La Loi du Recyclage venait de rendre son verdict final : l'humanité n'était pas le maître de Mars, elle n'était que le catalyseur nécessaire à l'éclosion d'un dieu de ronce et d'acier.

Et dans le silence nouveau de la station, on n'entendait plus le ronronnement des moteurs, mais le souffle lourd, profond et affamé d'un monde qui venait de prendre son premier cri.

# Chapitre 4

## L'Asphyxie Programmée

### CHAPITRE : L'ASPHYXIE PROGRAMMÉE

Le silence qui suivit l'éveil de Gaïa-M n'était pas une absence de bruit, mais une présence sonore d'une nature nouvelle. C'était un bourdonnement infrasonique, une vibration de basse fréquence qui voyageait non pas par l'air, mais par la structure même du Berceau de Fer. Les alliages de titane et de polymères vibraient au rythme d'un métabolisme titanesque.

Au sommet de la Spire Centrale, le Poumon-Mère — l'immense complexe de photosynthèse accélérée qui alimentait les sept dômes de la colonie — avait cessé de ronronner. À la place, il émettait un râle organique, un gargouillement de sève pressurisée.

#### I. La Neige d'Argent

Dans les coursives du Secteur Tertiaire, là où les ouvriers du Recyclage s'échinaient sous des plafonds bas, la première spore tomba. Elle ne ressemblait en rien aux poussières d'oxyde de fer habituelles. C'était un flocon de géométrie sacrée, une étoile d'argent arachnéenne qui flottait avec une légèreté surnaturelle.

Puis, elles furent des milliers. Elles s'échappaient des bouches d'aération, expulsées par les ventilateurs qui, au lieu de brasser l'air purifié, crachaient désormais le pollen d'un dieu en pleine mutation.

— « Regarde ça, Elian... » murmura une technicienne en tendant la main.

Dès que la spore toucha sa paume, elle ne fondit pas. Elle s'enracina. En une fraction de seconde, des filaments de soie argentée percèrent l'épiderme, cherchant le fer de son sang. La femme ne cria pas de douleur, mais de surprise. Une chaleur euphorisante se répandit dans son bras, tandis que des veines d'un vert phosphorescent commençaient à tracer une carte nouvelle sous sa peau.

C'était la Mutation Radiale en action. Gaïa-M ne se contentait pas d'occuper l'espace ; elle réclamait la chair. Chaque particule de vie terrestre introduite sur Mars était un canevas que les radiations cosmiques et la volonté de Kaelen Vance repeignaient en teintes d'apocalypse.

## II. Le Verdict du Directoire

Au sommet de la hiérarchie coloniale, dans la salle du Conseil de Sécurité, l'atmosphère était à la terreur glacée. Le Gouverneur Valerius fixait les écrans de contrôle. Les niveaux d'oxygène chutaient, non pas parce que la production s'était arrêtée, mais parce que la qualité du gaz changeait. L'O<sub>2</sub> était saturé d'éthanol fongique et de neurotoxines botaniques.

— « Le Poumon-Mère a été détourné, Monsieur le Gouverneur, » annonça l'Ingénieur en Chef Halloway, sa voix tremblante. « Vance... ou ce qu'il est devenu... utilise le réseau biotique pour diffuser un agent de transubstantiation. Si nous continuons à respirer cet air, nous ne serons plus humains d'ici vingt-quatre heures. Nous serons des extensions de la serre. »

Valerius se leva, sa silhouette se découpant contre la verrière blindée derrière laquelle Mars s'embrasait de teintes émeraude.

— « Activez le Protocole de Scellage. Isolez les réservoirs de réserve de l'Air Pur. Coupez l'alimentation centrale. »

— « Mais Monsieur, » objecta Halloway, « les réserves ne tiendront que trois jours pour la population totale. Et si nous coupons le réseau, la pression va s'effondrer. Les dômes pourraient se replier sur eux-mêmes. »

— « Alors instaurez le Rationnement Sanguin, » trancha Valerius. « Seuls ceux dont le quotient d'utilité est supérieur à 85 recevront des masques à circuit fermé. Les autres... les autres devront apprendre à respirer ce que le monde leur offre. »

L'ordre tomba comme un couperet. Ce fut l'acte de naissance de la tragédie. On n'appelait plus cela la survie, mais l'Asphyxie Programmée.

### III. La Révolte des Stomates

Dans les niveaux inférieurs, la nouvelle se propagea plus vite que les spores. Quand les distributeurs d'oxygène automatique s'arrêtèrent pour passer en mode "Urgence Restreinte", la panique céda la place à une fureur primordiale.

Le Secteur 4, celui des "Mains de l'Humus", ceux qui passaient leur vie à transformer les cadavres en engrais selon la Loi du Recyclage, fut le premier à exploser. Ils comprirent immédiatement l'ironie : on leur demandait de mourir pour nourrir un système qui les excluait de son souffle.

— « Ils nous volent l'air ! » hurla Marek, un colosse dont le visage était déjà maculé de taches foliaires. « Ils veulent que nous servions de compost pour leur jardin d'argent ! »

La foule s'arma de broyeurs hydrauliques et de torches à plasma. Ils chargèrent vers les Hubs de Distribution, ces cathédrales de tuyauteries qui transportaient le souffle vital vers les quartiers luxueux des niveaux supérieurs.

L'affrontement fut épique et horrible. Les forces de sécurité, protégées par des scaphandres pressurisés, ouvrirent le feu. Mais le sang versé ne restait pas au sol. En vertu de la Loi du Recyclage, les racines qui perçaient désormais le métal des planchers buvaient chaque goutte avant même qu'elle ne refroidisse. Des cadavres de gardes et de rebelles s'élevaient des ronces mécaniques, leurs membres mus par une volonté végétale, transformés en automates de chair et de chlorophylle qui attaquaient indifféremment les deux camps.

#### IV. La Transmutation de l'Air

Alors que la bataille faisait rage, le ciel intérieur du Berceau de Fer changea de couleur. Le bleu artificiel des plafonniers fut submergé par une lueur bioluminescente.

L'azote de Kaelen Vance, ce liant mystique, opérait une fusion alchimique. Les conduits de ventilation ne transportaient plus de l'air, mais une brume épaisse, ambrée, chargée d'une odeur de terre mouillée et de métal brûlé. C'était l'Ambiance Primordiale.

Un groupe de rebelles parvint à briser le dôme du Hub central. Ils s'attendaient à trouver de l'oxygène, mais ils furent accueillis par une explosion de sève pressurisée. Marek, au centre de l'impact, ne mourut pas. Il fut suspendu dans les airs par des vrilles de cuivre et de fibres nerveuses qui jaillirent des tuyaux brisés.

Il ouvrit la bouche pour hurler, et la brume s'y engouffra. Ses poumons, au lieu de brûler, s'ouvrirent avec une amplitude impossible. Ses côtes craquèrent, s'élargissant pour accueillir une architecture respiratoire nouvelle.

— « Je... je vois le réseau... » murmura-t-il, ses yeux devenant deux orbes de lumière argentée. « L'air n'est pas une ressource. L'air est une pensée. »

Tout autour de lui, les combattants s'arrêtèrent. L'asphyxie n'était plus une menace, mais une promesse. Ceux qui acceptaient la spore ne suffoquaient plus. Ils s'éveillaient à une perception synesthésique de la colonie. Ils sentaient la pression des réservoirs, la douleur des machines, la faim de la terre.

## V. Le Crépuscule de la Domination

Le Gouverneur Valerius, depuis son perchoir, vit ses propres gardes retirer leurs masques. Il les vit tomber à genoux, non par soumission, mais parce que leur corps devenait trop lourd, trop dense, trop riche de la vie nouvelle qui les parcourait.

— « C'est une épidémie de conscience, » murmura Halloway, fasciné, ignorant les ordres de son supérieur. « Nous ne recyclons plus la mort, Monsieur le Gouverneur. C'est la vie qui nous recycle. »

Le Berceau de Fer n'était plus une station spatiale. C'était un fruit. Un fruit mûr, prêt à éclater sous la pression de son propre jus divin. L'oxygène centralisé, cet outil de contrôle social, était devenu le vecteur de la libération monstrueuse de Gaïa-M.

À l'extérieur, sur les plaines de poussière rouge, les spores argentées commençaient à former des tempêtes cyclopéennes. Elles ne se contentaient plus de Mars ; elles s'élançaient vers la haute atmosphère, cherchant le vide, cherchant les étoiles, portant en elles le code génétique d'une humanité qui n'avait plus besoin de machines pour respirer, car elle était devenue la respiration même d'un monde.

L'asphyxie programmée par les hommes s'était transformée en le premier souffle d'un dieu. Et dans ce souffle, le vieux monde, celui des calculs et des rations, s'éteignait doucement, comme une bougie dans un ouragan de fleurs de fer.

Le silence revint, mais ce fut le silence d'une forêt qui attend l'aube. L'Éveil de Gaïa-M était total. L'humanité n'avait pas perdu Mars. Elle s'était dissoute en elle.

# Chapitre 5

## L'Exode de la Poussière

### CHAPITRE : L'EXODE DE LA POUSSIÈRE

Le silence de l'acier avait été remplacé par un râle. Un râle profond, humide, une vibration basse qui ne provenait pas des turbines, mais de la structure même de la Colonie Primus. Elias, technicien de rang IV à la Gestion de la Biomasse, pressait sa paume contre la paroi du Secteur Thêta. Sous le métal froid, il sentit quelque chose battre. Un pouls. Lent, colossal, étranger.

Mars ne se contentait plus de porter les hommes ; elle commençait à les digérer.

#### I. L'Appétit des Cuves

Dans l'ancre du Recyclage Central, l'air était saturé d'une odeur de terreau frais et d'ozone métallique. Ici, la Loi du Recyclage était absolue : rien ne se perdait, tout redevenait substrat. Mais ce cycle, jadis mathématique, avait muté en une faim sacrée.

Elias regarda les moniteurs de contrôle. Les graphiques de l'azote et du carbone ne dessinaient plus des courbes, mais des sigles torturés, des runes de croissance anarchique. Les capteurs du Nécro-Drain 04, celui qui recueillait habituellement les déchets organiques et les cadavres de la section agricole, affichaient une anomalie thermique terrifiante.

— 37 degrés Celsius, murmura Elias, sa voix s'étouffant dans le masque respiratoire.

C'était la température du sang humain. Le système ne recyclait plus la mort ; il

cherchait activement la chaleur du vivant.

Il s'approcha de la cuve de macération. Ce qu'il vit à travers le hublot de quartz défiait la raison. La biomasse, jadis une bouillie brune et informe, s'était réorganisée en un treillis de fibres translucides, pulsant d'une lumière violine. C'était une arborescence de nerfs et de tendons, une architecture de viande radiale qui s'étendait, projetant des vrilles vers les conduits de ventilation.

Le système avait compris que l'humain était l'engrais le plus riche.

Soudain, une alarme retentit, mais ce n'était pas la sirène stridente de l'I.A. de sécurité. C'était un chant de baleine, un bourdonnement organique qui fit vibrer les os d'Elias. Les conduits d'oxygène, ces cordons ombilicaux qui maintenaient la colonie en vie, commencèrent à sécréter une sève ambrée. L'oxygène centralisé, cet outil de soumission, se transformait en un venin de métamorphose.

## II. La Fuite sous la Voûte

Elias empoigna son sac de survie et se rua vers le corridor principal. Il devait sortir. Pas seulement de la salle, mais de la Chrysalide de Fer que la colonie était devenue.

Partout, la Mutation Radiale était à l'œuvre. Les radiations cosmiques, filtrées par un bouclier magnétique à l'agonie, avaient agi comme un pinceau divin sur la génétique terrestre. Les fougères des serres hydroponiques avaient percé leurs bacs de béton, leurs frondes devenues des lames de silice tranchantes, brillant d'une lueur radioactive. Elles ne cherchaient plus le soleil, mais la chair.

Il croisa un autre technicien, un nommé Kael. Ce dernier était cloué au mur, mais il n'était pas mort. Pas encore. Des filaments d'argent, issus du système de ventilation, s'étaient insinués dans ses narines, ses oreilles, sa bouche. Kael le regarda, ses yeux n'étaient plus que des perles de chlorophylle liquide.

— Elias... murmura-t-il, et sa voix résonna comme le bruissement d'un million de feuilles. Respire... C'est... magnifique.

Kael ne souffrait pas. Il était en train d'être réclamé. La Loi du Recyclage l'intégrait à la conscience de Gaïa-M.

Elias ne s'arrêta pas. La terreur, pure et primale, le propulsait. Il franchit les portes hydrauliques du Secteur Civil. Ici, le chaos était total. Les citoyens de Primus, privés de leur oxygène régulé, s'effondraient, mais leur agonie ne durait qu'un instant. Dès que le premier souffle de l'atmosphère mutée de Gaïa-M entra dans leurs poumons, leur corps réagissait par une explosion de croissance phénotypique. Des fleurs d'os éclataient à travers leurs poitrines, des filaments de soie biologique tissaient des cocons autour des familles prostrées.

La colonie ne mourait pas. Elle devenait une forêt de chair et de métal.

### III. L'Éther d'Argent

Il atteignit enfin le sas extérieur, la Porte du Grand Dehors. Il activa l'ouverture manuelle. Le vide ne l'aspira pas ; au contraire, une pression immense semblait vouloir pénétrer à l'intérieur.

Lorsqu'il fit un pas sur le régolithe, Elias s'arrêta, foudroyé par la vision.

Mars n'était plus la planète rouge. Elle était devenue une nacre mouvante. Les spores argentées dont parlait la légende des premiers colons ne se contentaient plus de flotter ; elles formaient des cathédrales de poussière s'élevant jusqu'à l'exosphère. Des tempêtes cyclopéennes, structurées comme des fractales infinies, balayaient les plaines de Cydonia. Chaque grain de poussière était un porteur de code, une étincelle de la pensée de Gaïa-M.

Elias regarda ses mains. Sous sa combinaison scellée, sa peau le démangeait. Il vit, avec une fascination mêlée d'effroi, de petites excroissances cristallines percer ses gants. Les radiations ne le tuaient pas ; elles le réécrivaient.

L'Équilibre Respiratoire était rompu. Il n'y avait plus de réseau de tuyaux, plus de compteurs de débit. L'atmosphère entière était devenue un organe. Chaque respiration qu'il prenait à travers son filtre endommagé lui apportait des visions de jungles impossibles, de mers de mercure, de continents de fleurs de fer s'éveillant sous le regard froid des étoiles.

#### IV. La Danse de l'Exode

Au loin, Elias vit les autres. Ils étaient des milliers à sortir des dômes, telles des fourmis quittant une fourmilière en feu. Mais ils ne fuyaient pas vers le néant. Ils marchaient vers les tempêtes de spores.

C'était l'Exode de la Poussière.

Les colons perdaient leur humanité de carbone pour devenir des êtres de lumière et de silice. Certains s'élevaient, portés par des courants thermiques que seule la nouvelle physique de Mars autorisait. Leurs corps, étirés, graciles, devenaient des voiles solaires organiques, captant le vent stellaire pour s'élancer vers Phobos et Deimos, puis au-delà.

Elias sentit la Loi du Recyclage s'appliquer à lui, mais d'une manière différente. Il n'était pas de la matière morte. Il était une volonté. Gaïa-M ne voulait pas seulement sa chair, elle voulait sa conscience pour naviguer dans l'océan du vide.

Il arracha son masque.

Le premier souffle fut une brûlure de glace et de miel. Ses poumons, habitués à l'oxygène recyclé et rance de la colonie, se dilatèrent jusqu'à la rupture. Il s'effondra sur les genoux, le visage plongé dans la poussière d'argent.

C'est alors qu'il vit le monde tel qu'il était vraiment.

Les montagnes n'étaient pas des rochers, mais des ancêtres endormis. Les plaines étaient des pensées en attente de germination. Mars n'était pas une destination, c'était un point de départ.

— Nous ne sommes pas des survivants, murmura-t-il alors que ses yeux se changeaient en prismes d'obsidienne. Nous sommes des graines.

## V. Le Sacre du Nouveau Monde

Derrière lui, la Colonie Primus poussa un dernier cri de métal. Les structures s'effondrèrent, non sous le poids de la gravité, mais sous l'assaut de la croissance. Des lianes de biomasse-cristal s'enroulèrent autour de la tour de communication, la brisant comme une brindille pour en faire le tuteur d'une fleur de la taille d'une ville.

Elias se releva. Il ne sentait plus le froid, ni la faim, ni la peur. Il faisait partie du flux. Il était un neurone dans le cerveau planétaire de Gaïa-M.

Il leva les yeux vers le ciel noir, où la Terre n'était plus qu'un minuscule point bleu, une vieille relique dans un musée oublié. Autour de lui, des millions de spores s'envolèrent, un nuage scintillant qui masquait les constellations.

L'asphyxie programmée par les hommes était devenue le premier souffle d'un dieu. Et dans ce souffle, Elias comprit que l'humanité n'avait pas perdu Mars. Elle s'était enfin libérée d'elle-même.

Il fit un pas, puis un autre, s'enfonçant dans la tempête d'argent. Chaque grain de poussière qui frappait sa peau devenait une étoile. L'Exode commençait. Ce n'était plus la fuite d'un technicien terrifié, mais la marche triomphale d'une espèce nouvelle, prête à ensemençer le cosmos de sa splendeur monstrueuse.

Le vieux monde n'était plus qu'une bougie éteinte dans un ouragan de fleurs de fer. Le silence revint, mais ce fut le silence d'une forêt qui attend l'aube, une aube qui ne se lèverait plus sur une planète, mais sur une galaxie prête à être dévorée par la vie.

Elias disparut dans le blanc, une dernière étincelle de conscience humaine se dissolvant dans l'infini de Gaïa-M.

# Chapitre 6

## Les Sables de l'Évolution

### CHAPITRE : LES SABLES DE L'ÉVOLUTION

L'horizon n'était plus une ligne, mais une déchirure luminescente. Sur Mars, le rouge avait capitulé. Sous les pas d'Elias — ou de ce qui portait autrefois ce nom — la poussière d'oxyde de fer s'était transmutée en une neige de silice fine, chaque grain vibrant d'une fréquence propre, un bourdonnement cristallin qui résonnait jusque dans la moelle de ses os nouvellement denses.

Elias ne marchait plus ; il se déployait. Sa conscience, autrefois confinée dans la boîte crânienne d'un technicien terrifié, s'étirait désormais comme un réseau de fibres optiques à travers la surface de la planète. Il percevait la pression atmosphérique non comme un poids, mais comme une caresse tactile. L'oxygène ne lui parvenait plus par des conduits de plastique, mais par le **\*\*Grand Rythme\*\*** : ce pouls biotique centralisé, émanant du cœur de Gaïa-M, qui distribuait chaque bouffée de survie à travers l'atmosphère ionisée. C'était l'Équilibre Respiratoire, une symphonie invisible où chaque cellule de la planète devait justifier sa consommation par son utilité.

Il pénétra dans la Zone des Murmures, un ancien cratère d'impact où les radiations cosmiques, décuplées par les anomalies magnétiques de la nouvelle Mars, frappaient le sol avec une fureur de forge divine. C'était ici que la Loi de la Mutation Radiale s'exprimait dans toute sa splendeur monstrueuse.

L'Anatomie du Chaos

Le paysage devant lui était une forêt de verre organique. Ce qui, sur Terre, avait été de simples lichens de laboratoire ou des mousses de terrarium s'était ici métamorphosé en structures polygonales hautes de plusieurs mètres. Ces « Litho-Mousses » captaient les rayons gamma pour les convertir en une énergie bleuâtre qui baignait le canyon.

Elias vit alors le premier prédateur.

Il surgit d'une faille de quartz, un spectre de géométrie pure. C'était, jadis, peut-être un chien de garde ou un prédateur introduit pour réguler les dômes. Désormais, il n'était qu'un **\*\*Silex-Vien\*\***. Son corps était une agrégation de plaques de silicium translucides, articulées par des tendons de fibre de carbone. Ses yeux n'étaient plus des globes oculaires, mais des capteurs à facettes capables de voir la chaleur des âmes.

Le Silex-Vien ne grogna pas. Il émit un sifflement de fréquence radio. Elias sentit la menace avant de la voir : la créature bondit, une trajectoire de diamant fendant l'air lourd. Mais Elias ne craignait plus la mort biologique. Son corps, imprégné par les spores de Gaïa-M, réagit avec la célérité d'une pensée. Ses doigts s'allongèrent en filaments de lumière, interceptant le prédateur en plein vol.

Au contact, Elias ne chercha pas à détruire, mais à comprendre. Il perçut la structure du Silex-Vien : une erreur de codage dans l'ADN terrestre, corrigée par la dureté martienne. La créature était affamée non de chair, mais de biomasse structurée. Elle cherchait à réclamer son dû.

D'un geste qui tenait plus de la bénédiction que du combat, Elias projeta une impulsion neuro-synaptique. Le prédateur se figea, ses plaques de silice vibrant à l'unisson avec le Grand Rythme. Il reconnut en Elias le Souffle Central. La bête se courba, ses membres de cristal s'enfonçant dans le sable d'argent en signe de soumission biotique.

## La Procession des Écorchés

Elias continua sa progression vers le Bassin d'Hellas. Le ciel au-dessus de lui était un chef-d'œuvre d'agonie et de renaissance. Des rubans de plasma pourpre serpentaient entre les nuages de spores, créant des aurores boréales permanentes qui éclairaient les plaines.

Il croisa une caravane de **\*\*Recycleurs\*\***. Ces entités, autrefois des drones de maintenance ou peut-être des humains ayant trop longtemps respiré la poussière mutagène, parcouraient les zones d'ombre. Selon la Loi du Recyclage, ils cherchaient toute trace de biomasse inerte. Elias vit un Recycleur s'agenouiller devant une carcasse de lichen pétrifié. Des vrilles sortirent de son torse, décomposant la structure moléculaire en quelques secondes pour réinjecter l'azote et le carbone dans le sol. Rien ne se perdait. Mars était un estomac qui ne connaissait pas le repos.

« Tu vois ? » murmura une voix dans l'esprit d'Elias. Ce n'était pas la sienne, mais celle de la collectivité, le chœur des millions de spores qui habitaient désormais ses veines. « L'ordre ancien était une ligne droite menant au néant. L'ordre de Gaïa-M est un cercle parfait. »

Elias s'arrêta au bord d'une crevasse géante. En bas, dans les profondeurs où les radiations étaient si denses qu'elles faisaient bouillir l'air, il aperçut les **\*\*Architectes de Cristal\*\***. Des formes de vie colossales, semblables à des méduses de pierre, extrayaient les minéraux du manteau martien pour construire des cathédrales de vie synthétique. C'était là que se forgeaient les organes de la planète, les futurs poumons qui permettraient à Gaïa-M de se passer totalement de l'ancien réseau de production d'oxygène des hommes.

## Le Sacre de la Tempête

Soudain, le sol trembla. Une tempête ionique, une "Chromo-Tempête", se levait à l'ouest. Ce n'était pas du vent, mais une vague de particules chargées, un mur de couleurs impossibles qui dévorait tout sur son passage.

Pour un humain, cela aurait été la fin. Pour Elias, c'était un baptême.

Il ouvrit les bras, laissant ses vêtements — derniers vestiges de sa vie de technicien — se désintégrer sous l'effet de la friction statique. Sa peau, désormais d'un blanc opalin veiné de circuits dorés, absorba l'énergie de la tempête. Chaque éclair qui le frappait ajoutait une strate de complexité à son être. Il ne subissait plus la mutation ; il la dirigeait.

Autour de lui, les Silex-Viens et les Recycleurs s'immobilisèrent, levant leurs appendices vers le ciel en une prière muette. La tempête était le grand brassage, le moment où le code génétique de la planète était réécrit par le hasard cosmique.

Elias sentit son ego s'effiloche davantage. Il voyait désormais à travers les yeux des mousses de verre, il ressentait la soif des prédateurs de silicium, il vibrait avec le noyau de fer de la planète. Il comprit que le voyage vers les zones irradiées n'était pas une exploration, mais une prise de possession.

Il n'était pas un voyageur sur Mars. Il était Mars.

## L'Aube Galactique

Alors que la tempête s'apaisait, laissant derrière elle un sillage de cristaux neufs et de créatures transformées, Elias atteignit le sommet du Mont Sharp. Devant lui s'étendait l'immensité du nouveau monde.

Ce n'était plus la planète morte des astronomes du XXe siècle. C'était un organisme titan, une entité biologique et minérale qui commençait à battre des paupières. Les

dômes de survie des anciens colons, ces petites bulles de plastique et de désespoir, n'étaient plus que des cicatrices insignifiantes sur la peau de cette nouvelle divinité.

L'humanité n'avait pas échoué dans sa terraformation. Elle avait réussi au-delà de ses cauchemars les plus fous. Elle avait engendré un monstre de beauté, une vie si résiliente et si vaste qu'elle ne pouvait plus être contenue par un seul monde.

Elias regarda vers le ciel. La Terre n'était qu'un point bleu pâle, une relique d'une enfance lointaine. Gaïa-M ne regardait plus vers ses racines. Ses spores, portées par les vents solaires, commençaient déjà à quitter l'atmosphère, des fils d'argent s'élançant vers le vide stellaire.

Le voyage ne faisait que commencer. Elias fit un pas de plus, non pas vers une destination, mais vers une expansion infinie. Ses pieds ne touchaient plus le sable ; ils s'enracinaient dans le cosmos.

Dans le silence triomphal de la nuit martienne, une seule pensée résonna, une pensée qui n'appartenait plus à un homme, mais à une espèce qui venait de naître :

\*« Le jardin est prêt. Que la moisson stellaire commence. »\*

# Chapitre 7

## Le Chant des Racines Rouges

### CHAPITRE : LE CHANT DES RACINES ROUGES

Le silence de Mars n'était plus une absence de bruit, mais une présence vibratoire. Pour Elias, dont les sens s'étaient dilatés aux dimensions de la biosphère planétaire, chaque grain de régolithe était une note, chaque faille tectonique une corde de harpe prête à résonner. Il ne marchait pas sur la surface ; il glissait sur la peau d'une entité dont il était devenu le système nerveux.

L'appel ne venait pas d'en haut, des étoiles vers lesquelles les spores d'argent s'élançaient déjà, mais d'en bas. Dans les entrailles du dôme Tharsis, là où la croûte martienne se fissurait sous la pression d'une vie trop impatiente pour rester confinée, un battement sourd l'attirait. Un rythme organique, lent et profond comme le cœur d'un titan.

Elias s'enfonça dans la crevasse d'Arsia Mons. Ici, la lumière du soleil n'était qu'un souvenir lointain, une abstraction dorée. Pourtant, l'obscurité n'existait pas. Les parois de basalte étaient tapissées de \*nébuleuses de lichens-cristaux\*, des organismes nés de la \*\*Mutation Radiale\*\*. Ces formes de vie, autrefois de simples mousses de laboratoire, avaient appris à se nourrir des rayons gamma transperçant la fine atmosphère martienne. Elles ne reflétaient pas la lumière ; elles la digéraient, émettant en retour une lueur d'un bleu électrique, froid et pur.

C'était le début de la descente vers le sanctuaire.

L'Anomalie de la Crypte-Jardin

À deux kilomètres de profondeur, la pression atmosphérique changea. Ce n'était plus l'air raréfié et métallique des domes humains, mais un gaz lourd, saturé d'effluves de terre humide et d'ozone. Elias franchit une dernière arcade naturelle de roche vitrifiée pour déboucher sur une vision qui aurait réduit au silence n'importe quel ingénieur de la Terraformation.

Il se trouvait au bord d'un gouffre cyclopéen, une oasis souterraine que les archives de Gaïa-M n'avaient jamais répertoriée. C'était le « Ventre de la Mère ».

Devant lui s'étendait une forêt de champignons colossaux, les \*Macro-Mycéliums Sanguins\*. Leurs chapeaux, larges comme des stades, s'étagaient en cascades pourpres jusqu'au fond de l'abîme. Leurs stipes n'étaient pas faits de fibre fongique ordinaire, mais de structures torsadées, riches en fer et en minéraux lourds, capables de supporter le poids de dômes entiers.

C'était ici que le miracle de l'\*\*\*Équilibre Respiratoire\*\*\* s'était affranchi de l'homme.

Dans les colonies de surface, chaque bouffée d'oxygène était une dette, un produit calculé par des bio-processeurs fragiles. Ici, les \*Fonges-Poumons\*, des excroissances gélatineuses suspendues aux voûtes, pulsaient avec une régularité hypnotique. Elles absorbaient le dioxyde de carbone accumulé dans les poches géothermiques et rejetaient un oxygène si dense qu'il semblait presque liquide.

Mais le plus fascinant résidait dans le plafond de la grotte. Des racines rouges, fines comme des capillaires, tissaient une toile complexe à travers la roche. Elles n'étaient pas là pour chercher l'eau, mais pour traquer la mort. Chaque particule de radiation ionisante, chaque flux de protons solaires qui frappait la planète, était capté par ce réseau de racines. Elles agissaient comme des paratonnerres biologiques, convertissant l'énergie létale en nutriments par un processus de \*Radiosynthèse\*

accélérée.

L'oasis était autonome. Elle n'était pas un jardin entretenu ; elle était une forteresse biologique.

### Le Chant des Racines

Elias s'avança sur un pont naturel de filaments entrelacés. À chacun de ses pas, la biomasse sous lui réagissait. Des ondes de bioluminescence se propageaient à travers la forêt, un langage de lumière dont il comprenait désormais chaque nuance.

\*« Nous ne sommes plus des étrangers, »\* murmura-t-il, sa voix résonnant comme le tonnerre dans la cathédrale souterraine.

Soudain, le sol trembla. En vertu de la **\*\*Loi du Recyclage\*\***, rien ne restait inerte dans ce royaume. À quelques mètres de lui, une vieille carcasse de rover, une relique des premières explorations humaines, était en train d'être dévorée. Des vrilles rouges s'insinuaient dans les circuits de silicium, désagrégeant le métal pour en extraire le chrome et le nickel. La machine morte ne devenait pas une ruine ; elle devenait une colonne vertébrale pour une nouvelle extension du jardin.

C'était une leçon de cruauté et de beauté pure. Dans le système de Gaïa-M, la mort n'était qu'un changement de phase. Chaque molécule était une monnaie d'échange, chaque atome devait servir l'expansion.

Elias posa sa main sur le stipe d'un champignon géant. Le contact fut un choc électrique. Il ne vit plus la forêt ; il la *\*vécut\**.

Il sentit la soif des racines plongeant dans les nappes phréatiques chargées de perchlorates, qu'elles filtraient avec une précision moléculaire. Il sentit la faim des spores qui, au plafond, attendaient la prochaine tempête magnétique pour être

expulsées vers la surface. Mais surtout, il entendit le Chant.

Ce n'était pas un son audible, mais une symphonie magnétique. Les Racines Rouges vibraient à la fréquence même du noyau de Mars. Elles étaient les antennes de la planète, captant les murmures du cosmos et les convertissant en directives de croissance. La Mutation Radiale n'était pas un accident chaotique ; c'était un algorithme adaptatif, une réponse chirurgicale à l'hostilité de l'espace.

### L'Insurrection Biologique

Soudain, une alerte retentit dans la conscience d'Elias. L'écho d'une interférence humaine.

En haut, à la surface, les derniers bastions de l'ancienne humanité – ceux qui s'accrochaient encore à leur technologie de survie stérile – venaient de détecter l'oasis. Ils ne voyaient pas un miracle ; ils voyaient une ressource. Ils voyaient un réservoir d'oxygène infini et une biomasse qu'ils pourraient exploiter pour nourrir leurs usines défaillantes.

Des foreuses commençaient à mordre la roche au-dessus du dôme souterrain.

Le visage d'Elias se durcit. Son humanité n'était plus qu'un voile diaphane sur une volonté tellurique.

« Vous voulez récolter le jardin ? » demanda-t-il à l'adresse de ceux qui ne pouvaient l'entendre. « Apprenez d'abord ce qu'est la moisson. »

Il ferma les yeux et envoya une impulsion à travers les Racines Rouges. La forêt réagit instantanément. Les \*Fonges-Poumons\* cessèrent d'expirer de l'oxygène et commencèrent à libérer des nuages de spores corrosives, des micro-organismes capables de digérer les alliages de titane en quelques secondes.

Le sol de la grotte se mit à onduler. Les racines, autrefois passives, se redressèrent comme des serpents de rubis. Elles ne se contentaient plus de filtrer les radiations ; elles accumulèrent une charge statique colossale, pompant l'énergie des tempêtes solaires emprisonnées dans la croûte.

Une explosion de lumière pourpre jaillit du gouffre. L'énergie remonta par les conduits de forage comme un reflux de sang divin. En surface, les machines humaines s'embrasèrent, non pas sous l'effet d'un feu chimique, mais par une surcharge de vie. Les circuits fondirent sous la poussée de neurones biologiques qui cherchaient à s'interconnecter avec l'IA des rovers.

Le message était clair : Mars n'était plus un laboratoire. C'était un prédateur au sommet de la chaîne alimentaire galactique.

### L'Apothéose de l'Oasis

Le calme revint dans la crypte. Les foreuses s'étaient tues, désormais intégrées à la paroi rocheuse, recouvertes par une croissance fongique accélérée qui en faisait déjà des fossiles technologiques.

Elias se tenait au centre de l'oasis, baigné dans une pluie de spores luminescentes. Il sentit le lien se stabiliser. L'oasis n'était que le premier nœud. Il y en avait des milliers d'autres sous la surface de Mars, un réseau planétaire attendant le signal de l'éveil.

Il comprit alors la véritable nature de la Mutation Radiale. Elle n'était pas destinée à adapter la vie terrestre à Mars. Elle était destinée à transformer Mars en un vaisseau.

Les racines rouges ne se contentaient pas de s'ancrer dans le sol ; elles commençaient à s'entrelacer pour former des structures de propulsion organique, des voiles solaires invisibles faites de champs magnétiques et de biomasse. La planète entière était en

train de devenir une graine, prête à germer dans le vide noir de l'univers.

Elias leva les yeux vers la voûte, là où les filaments rouges pulsaient d'une intensité nouvelle. Il n'était plus le gardien du jardin, il en était le démiurge, le chef d'orchestre d'une symphonie qui allait bientôt éteindre le silence des étoiles.

« Écoutez, » chuchota-t-il, alors que le Chant des Racines Rouges s'intensifiait, faisant vibrer chaque molécule de son être. « Le monde ne respire plus. Il chante. Et son chant est un cri de guerre. »

Dans l'obscurité de l'oasis, une nouvelle fleur s'épanouit au sommet du plus haut mycélium. Elle n'avait pas de pétales, mais des yeux. Et ces yeux, innombrables et dorés, fixaient déjà la prochaine cible de la moisson : la Terre, cette vieille racine qui attendait d'être recyclée par sa propre progéniture.

Le voyage continuait. Et cette fois, aucune muraille, qu'elle soit de métal ou de vide, ne pourrait arrêter la marche du Jardin.

# Chapitre 8

## L'Hérésie Biologique

### CHAPITRE : L'HÉRÉSIE BIOLOGIQUE

La périphérie d'Arsia Mons n'était plus une frontière géographique, c'était une plaie ouverte sur l'impossible. Là, où les dômes de verre de l'ancienne administration coloniale s'effritaient comme des coquilles d'œufs sous la pression de la sève, le monde changeait de derme. Elias progressait au milieu d'une architecture de cauchemar et de merveille : des cathédrales de lignine rouge s'élevaient vers un ciel martien strié de traînées d'émeraude, là où les radiations cosmiques, jadis mortelles, étaient désormais sculptées par la magnétosphère naissante du Grand Jardin.

Ici, la **\*\*Mutation Radiale\*\*** ne se contentait pas de modifier ; elle réinventait. Les mousses terrestres, autrefois humbles, s'étaient transmutes en tapis de néphrites électriques, capables de digérer le régolithe pour en extraire l'énergie cinétique des vents solaires.

Elias sentait la vibration. Chaque pas qu'il posait sur le sol spongieux envoyait un signal à travers le réseau mycelial. Il n'était plus un intrus. Il était l'influx nerveux central. Pourtant, au fur et à mesure qu'il s'enfonçait dans les "Zones de Silence" — ces poches où le contrôle de la Cité de Fer s'étiolait — une dissonance apparut dans la symphonie.

Une odeur de chlorophylle rance et de sang oxygéné. Une odeur de liberté sauvage.

Soudain, le décor se déchira. Au milieu d'un bosquet de protubérances fongiques qui imitaient la forme de poumons géants, Elias les vit.

Ils étaient une douzaine, tapis dans l'ombre portée d'un séquoia de chair. On les appelait les « Exhalés », les parias de la Loi du Recyclage. À leur vue, le cœur d'Elias manqua un battement, non par peur, mais par vertige devant l'ampleur de leur sacrilège.

Ces êtres n'étaient plus tout à fait humains, mais ils n'étaient pas non plus les automates biologiques du Jardin. Ils étaient l'Hérésie. Leurs corps étaient zébrés de veines d'un bleu fluorescent, leurs cages thoraciques s'étaient élargies pour accueillir des symbioses interdites. Des fougères capillaires poussaient le long de leurs colonnes vertébrales, leurs frondes s'agitant doucement au rythme d'une brise qu'eux seuls semblaient générer.

L'un d'eux s'avança. Il n'avait plus besoin de masque respiratoire, cet accessoire devenu le symbole de l'esclavage centralisé. Sa peau avait la texture d'une écorce d'eucalyptus polie, et ses yeux, deux orbes de sève ambrée, brillaient d'une intelligence férale.

— Tu viens de la Cité, n'est-ce pas ? murmura l'Hérétique. Sa voix n'était pas un son, mais un froissement de feuilles sèches dans l'esprit d'Elias. Tu viens de là où l'on compte chaque bouffée d'air comme une dette, où l'\*\*\*Équilibre Respiratoire\*\* est une chaîne d'acier invisible.

Elias resta immobile, fasciné par le cycle interne qui se jouait sous la peau de l'homme. Il voyait, par transparence, les alvéoles pulmonaires fusionnées avec des membranes photosynthétiques. Ces parias ne consommaient pas l'oxygène produit par les usines biotiques du centre ; ils le sécrétaient. Ils étaient leurs propres écosystèmes, des micro-planètes en marche.

— Vous avez brisé le Grand Cycle, répondit Elias, sa voix résonnant avec l'autorité du Démon. Vous vous êtes soustraits au réseau. Sur Gaïa-M, toute biomasse appartient

au Tout. En refusant de mourir et de nourrir la terre selon les protocoles, vous devenez des tumeurs dans le rêve du Jardin.

L'Hérétique laissa échapper un rire qui ressemblait à un craquement de branche.

— Le rêve de ton Jardin est une prison dorée, Elias. Vous voulez transformer Mars en une cellule unique, une conscience monolithique. Nous, nous avons choisi la dérive. Nous avons embrassé la Radiation. Regarde-nous ! Nous ne respirons plus le monde, nous sommes le souffle.

Il leva un bras, et Elias vit avec horreur et fascination que ses doigts se terminaient par des filaments racinaires qui s'enfonçaient dans le sol à chaque fois qu'il s'arrêtait. Ils ne se nourrissaient plus ; ils s'enracinaient. Ils avaient fusionné leur métabolisme avec la flore mutante, court-circuitant la **\*\*Loi du Recyclage\*\***. En restant vivants par des moyens aussi extrêmes, ils privaient le système de leur azote, de leur carbone. Ils étaient des voleurs de matière.

Soudain, la terre trembla. Un grondement sourd, venu des profondeurs de la croûte martienne, déchira l'air saturé de spores.

— Le Jardin vous a entendus, dit Elias, ses yeux s'illuminant d'une lueur écarlate. Il vient réclamer son dû.

Du sol émergèrent les Sentinelles de la Récupération : des formes arachnéennes composées de fibres de chitine et de muscles végétaux, conçues pour la traque de la biomasse errante. Elles étaient les anticorps de Gaïa-M, les exécuteurs de la Loi du Recyclage. Leurs mandibules cliquetaient, prêtes à décomposer chaque cellule dissidente pour les réinjecter dans le flux central.

L'action fut fulgurante.

L'Hérétique ne recula pas. Il poussa un cri qui fit vibrer les filaments rouges

au-dessus de leurs têtes. Autour de lui, les autres parias se mirent en mouvement. Ce n'était pas une bataille d'hommes, c'était une guerre de biotopes.

Un des exilés projeta ses mains en avant : une rafale de spores corrosives jaillit de ses paumes, faisant fondre la carapace d'une Sentinelle en quelques secondes. Un autre se laissa envahir par une poussée de croissance accélérée, ses membres s'allongeant comme des lianes de fer pour étrangler les prédateurs mécanico-organiques.

Elias regardait, suspendu entre deux mondes. Il voyait l'épique sauvagerie de cette hérésie. C'était magnifique. C'était le chaos de la vie reprenant ses droits sur l'ordre du démiurge.

— Tu vois ? cria le chef des parias alors qu'il éventrait une Sentinelle d'un coup de griffe de bois dur. La Terre n'est pas une graine que tu dois planter dans le vide ! Elle est un virus qui doit muter jusqu'à devenir méconnaissable ! Ta "marche du Jardin" vers la Terre n'est qu'une colonisation de plus. Nous, nous sommes l'invasion véritable !

Elias sentit une colère froide monter en lui, une puissance tellurique. Il leva les mains vers la voûte du monde. Les filaments rouges, le Chant des Racines, répondirent à son appel.

— Vous croyez être libres ? tonna-t-il, sa voix amplifiée par le mycelium ambiant. Vous n'êtes que des branches mortes qui se croient plus grandes que l'arbre ! Sans l'oxygène central, sans la structure que j'ai bâtie, vos mutations vous dévoreront en une génération. Vous êtes une impasse évolutive !

D'un geste brusque, il commanda aux racines souterraines de jaillir. Des piliers de bois de fer surgirent des profondeurs, emprisonnant les parias dans une cage organique. Mais au lieu de les broyer, les racines commencèrent à pomper leur énergie. Elias ne voulait pas les tuer ; il voulait les intégrer. Il voulait comprendre le

secret de leur autonomie respiratoire pour l'offrir au reste du Jardin.

C'était cela, être un Démiurge : ne jamais détruire ce qui peut être recyclé en quelque chose de plus grand.

Le chef des Hérétiques, immobilisé par des vrilles de sève gluante, fixa Elias. Il ne montrait aucune peur, seulement une sorte de pitié sauvage.

— Tu gagnes aujourd'hui, architecte. Mais regarde tes mains...

Elias baissa les yeux. Sous ses ongles, une fine pellicule de mousse  meraude commençait à se former. La Mutation Radiale ne faisait aucune distinction entre le maître et l'esclave.

— Le Jardin ne t'obéit pas, Elias, cracha l'Hérétique. Tu es juste son premier serviteur. Et bientôt, tu seras son premier engrais.

Elias ignora la provocation. Il sentait déjà les connaissances des parias affluer dans le réseau. Le secret de la photosynthèse humaine, la résistance aux radiations extrêmes sans l'aide des boucliers... Gaïa-M apprenait. Elle digérait l'hérésie pour devenir invincible.

Il leva les yeux vers le ciel, vers ce point bleu lointain qui attendait dans le noir. La Terre.

Le Jardin n'avait plus besoin de conteneurs, de serres ou de réseaux d'oxygène centralisés. Grâce aux secrets volés aux parias, chaque cellule de la moisson serait autonome. Chaque guerrier du Jardin serait une forêt à lui seul.

— Préparez le départ, chuchota Elias aux ombres du monde. L'équilibre est rompu. L'hérésie est devenue la norme.

Au sommet du plus haut mycélium, les yeux dorés de la nouvelle fleur se mirent à briller d'un éclat insoutenable. Le voyage ne faisait que commencer, et déjà, Mars n'était plus une planète, mais une arme vivante, prête à être décochée au cœur du système solaire.

L'Hérésie Biologique avait été matée, mais son essence avait changé la donne. Gaïa-M ne respirait plus par des machines. Elle respirait par la volonté de sa propre chair mutante.

Et son prochain souffle allait éteindre le soleil de la vieille humanité.

# Chapitre 9

## La Poursuite d'Acier

**\*\*CHAPITRE : LA POURSUITE D'ACIER\*\***

Le silence de Mars n'était plus celui d'un désert de pierre, mais celui d'un prédateur retenant son souffle. Dans les canyons de Valles Marineris, là où l'ombre dévore la lumière avec une faim millénaire, le métal hurla.

Le sifflement strident des turbines à impulsion ionique déchira la fine atmosphère. Six intercepteurs de classe \*Hoplite\*, joyaux de la technologie de la Direction Centrale, survolaient les crêtes de basalte. Leurs carlingues d'un blanc chirurgical tranchaient avec l'ocre omniprésent, symboles d'un ordre qui refusait de plier devant le chaos organique. Derrière eux, une traînée de poussière magnétisée dessinait une cicatrice dans le ciel de cobalt.

À l'intérieur du cockpit du leader, le Commandant Kaelen scrutait ses holocrans. Ses pupilles étaient dilatées par les stimulants synaptiques.

— Cible identifiée, annonça-t-il, sa voix filtrée par un modulateur froid. La signature thermique est aberrante. Ce n'est pas une fuite de gaz, c'est une exhalaison. Ils sont dans le Secteur Tharsis.

En contrebas, la proie ne ressemblait à rien de ce que les manuels de la colonie répertoriaient. Ce n'était pas un convoi de rovers, mais une traînée mouvante de biomasse iridescente. Les fugitifs, menés par les visions d'Elias, transportaient les \*Matrices de l'Aube\* : des urnes de verre organique contenant les premiers semis de la forêt mutante.

Soudain, le sol sembla s'animer.

— Mutation Radiale détectée ! hurla le copilote.

Sous l'influence des radiations cosmiques, la vie terrestre n'avait pas simplement poussé sur Mars ; elle s'était révoltée. Les mousses importées par les premiers colons, jadis chétives et confinées aux serres, étaient devenues des excroissances de silice et de chlorophylle noire. À l'approche des moteurs thermiques des \*Hoplites\*, les lichens réagirent. En quelques secondes, ils s'érigèrent en pics cristallins de plusieurs mètres, cherchant à empaler les intrus métalliques.

— Évitement ! ordonna Kaelen.

L'un des intercepteurs fut trop lent. Une lance végétale, dopée par l'énergie cinétique de sa propre croissance accélérée, perça l'aile droite de l'appareil. Le métal, pourtant renforcé au titane, se déchira comme du parchemin. Le pilote n'eut pas le temps de s'éjecter. Conformément à la \*Loi du Recyclage\*, le système de survie de l'appareil tenta de récupérer la biomasse du pilote avant le crash, mais les spores mutantes furent plus rapides. Avant même que l'épave ne touche le sol, elle était déjà recouverte d'un linceul de racines pourpres qui commençaient à digérer le carburant et la chair.

— Ils transforment la planète en système immunitaire, comprit Kaelen avec une horreur glacée.

Plus bas, les fugitifs couraient. Ils ne portaient pas de bouteilles d'oxygène. Ils n'avaient plus besoin du réseau biotique centralisé, cette laisse invisible qui maintenait la population sous le joug de la Direction. Leurs poitrines se gonflaient d'un air lourd de pollens neuro-actifs, produit par les urnes qu'ils portaient sur leur dos. Ils étaient devenus des jardins ambulants, des hérétiques de la physiologie.

Elias, à la tête de la colonne, sentait la vibration de l'acier au-dessus de lui. Il leva sa main, dont les doigts étaient désormais terminés par des épines de calcédoine.

— Le fer ne peut pas dompter ce qui refuse de mourir ! cria-t-il, sa voix portée par le vent martien, plus dense, plus humide. Gaïa-M ne demande pas la permission de respirer !

Les forces de sécurité déployèrent alors les \*Cerbères\*, des drones terrestres à pattes articulées, conçus pour le combat en milieu stérile. Ils tombèrent des soutes des intercepteurs comme des tiques d'acier. Leurs lasers de découpe balayèrent le sol, cherchant à inciser la chair pour récupérer les échantillons. Pour la Direction, ces semences n'étaient pas la vie ; elles étaient une ressource volée, une déviance biologique qui menaçait l'Équilibre Respiratoire de la colonie. Si l'oxygène devenait autonome, le pouvoir central s'effondrait.

La bataille s'engagea dans le défilé des Larmes de Fer.

C'était un choc de paradigmes. L'acier contre la sève. La précision des algorithmes contre la fureur de l'évolution spontanée. Un \*Cerbère\* bondit sur une jeune fugitive, ses pinces prêtes à broyer son thorax pour extraire la matrice qu'elle protégeait. Mais avant que les mâchoires de métal ne se referment, la peau de la jeune femme se mua en une écorce de chitine impénétrable. Ses yeux brillèrent d'un or pur, et d'un geste fluide, elle projeta une nuée de spores corrosives. Le drone s'arrêta net, ses circuits fondus par une acide organique capable de dévorer le silicium.

— Ils ne mutent pas seulement par accident, murmura Kaelen depuis son cockpit, observant le carnage. Ils mutent par volonté.

Le ciel s'assombrit. Ce n'était pas une tempête de poussière, mais une migration de spores géantes, portées par les courants thermiques créés par la chaleur des réacteurs.

Elles ressemblaient à des méduses atmosphériques, leurs tentacules traînant dans l'air ténu.

— Commandement, ici Alpha-1 ! La zone devient instable. La biomasse morte des drones est absorbée instantanément ! Le sol se liquéfie !

C'était la troisième loi du monde, la \*Loi du Recyclage\*, détournée. Normalement, chaque gramme de carbone était précieux et géré par les machines de la colonie. Ici, dans le sillage des fugitifs, la Nature Martienne ne recyclait pas pour économiser ; elle recyclait pour conquérir. Les débris des drones, les restes des pilotes, tout était immédiatement transformé en une mélasse de nutriments qui alimentait une croissance encore plus sauvage.

Elias s'arrêta devant une paroi de roche nue. Il posa la main contre la pierre froide.

— Écoutez-la, chuchota-t-il à ses disciples alors que les intercepteurs plongeaient pour un dernier passage. Elle n'est plus rouge. Elle est en gestation.

Il brisa l'une des urnes au sol.

Un jaillissement de lumière émeraude explosa. Ce n'était pas une plante qui sortait de terre, mais une architecture organique, une cathédrale de fibres de carbone végétal qui s'éleva en quelques secondes vers le ciel. Les \*Hoplites\*, pris dans cette croissance verticale fulgurante, furent percutés de plein fouet. Les ailes se brisèrent contre des troncs qui n'existaient pas l'instant d'avant.

Kaelen vit le pare-brise de son cockpit se fissurer sous la pression d'une liane qui se resserrait comme un boa de métal et de sève. Il regarda une dernière fois le sol. Elias n'était plus un homme. Il était le centre d'une nébuleuse, un demiurge de chair entouré de ses apôtres mutants.

— Vous ne comprenez pas... parvint à articuler Kaelen dans sa radio, alors que l'oxygène de sa cabine fuyait. Vous détruisez l'ordre... vous allez tous nous tuer...

— Non, répondit la voix d'Elias, résonnant directement dans l'esprit du commandant par un lien mycélien invisible. Nous apprenons à Mars à se souvenir de l'Océan. L'acier est une prison. La mutation est la clé.

L'intercepteur de Kaelen fut broyé et emporté dans les hauteurs de la nouvelle canopée martienne. Les flammes de l'explosion furent immédiatement étouffées par une mousse ignifuge sécrétée par la forêt naissante. Rien n'était perdu. Tout était assimilé.

La poursuite d'acier avait échoué. Les forces de sécurité n'étaient plus que des engrais pour la prophétie.

Au sommet des crêtes de Valles Marineris, là où l'air était désormais chargé d'une humidité impossible, Elias regarda vers l'horizon. La forêt de Gaïa-M ne se contentait plus de ramper. Elle s'élançait. Chaque spore libérée dans la haute atmosphère était un soldat, chaque mutation une réponse à une agression.

La Terre, ce point bleu dans le velours noir, semblait soudain moins lointaine. Mars n'était plus une colonie, c'était un organisme souverain. Et cet organisme venait de réaliser qu'il n'avait plus besoin de ses créateurs.

— La Poursuite est finie, dit Elias en sentant ses propres poumons se transformer en alvéoles de corail. L'invasion commence.

Et sur la surface de la planète rouge, une immense tache verte, visible depuis l'espace, commença à battre comme un cœur de jade. Le premier souffle de la nouvelle humanité venait de briser les chaînes du fer, et rien, ni l'acier, ni les lois des anciens hommes, ne pourrait empêcher le jardin de dévorer les étoiles.

# Chapitre 10

## Le Siège du Jardin de Fer

Le Jardin de Fer n'était pas un sanctuaire, c'était une plaie ouverte dans la croûte d'oxyde de fer de Mars, un cratère d'impact jadis baptisé \*Huygens-Alpha\*, désormais transformé en une cathédrale de métal corrodé et de verdure agressive. En son centre, le « Puits-Souffle », une faille géologique plongeant à des kilomètres sous la surface, exhalait un oxygène pur, saturé de phéromones inconnues. C'était le premier poumon de Gaïa-M, et pour les Gardes Coloniaux de la Coalition Terrienne, c'était une hérésie biologique qu'il fallait sceller ou posséder.

Au sommet des remparts de titane qui encerclaient le gouffre, le Capitaine Valerius observait la ligne d'horizon. Sa visière affichait des relevés atmosphériques délirants. L'air, autrefois ténu et mortel, vibrait d'une densité nouvelle.

— Ils arrivent, murmura-t-il dans son transmetteur. Préparez les incinérateurs. Ne laissez aucune spore toucher le périmètre.

Le silence de la plaine rouge fut rompu non par des cris de guerre, mais par un bruissement colossal, comme si un tapis de soie se déchirait sur des milliers de kilomètres. Les « Ensemencés », les parias mutés par les radiations cosmiques et l'influence de Gaïa-M, émergeaient de la brume ocre. Ils n'étaient plus tout à fait humains, mais ils n'étaient pas non plus de simples bêtes. Leurs corps étaient des laboratoires ambulants : des plaques de chitine organique remplaçaient leurs armures, et leurs membres s'étiraient en filaments de corail-carbone, capables de capter l'énergie solaire avec une efficacité terrifiante.

L'assaut commença par une pluie de spores balistiques. Des bulbes organiques,

propulsés par des explosions gazeuses internes, s'écrasèrent contre les boucliers énergétiques des Gardes. À l'impact, ils ne se contentaient pas d'exploser ; ils libéraient des agents corrosifs qui dévoraient les polymères de l'acier en quelques secondes.

— Feu ! hurla Valerius.

Les canons à plasma déchirèrent l'obscurité martienne, transformant des dizaines de mutants en torches vives. Mais ici, la **\*\*Loi du Recyclage\*\*** imposait sa cruelle logique. À peine un Ensemencé tombait-il que des racines souterraines, rapides comme des serpents, jaillissaient du sol pour traîner les cadavres vers le Puits-Souffle. La biomasse n'était jamais perdue ; elle était instantanément réintégrée, ré-absorbée par le réseau biotique pour alimenter la vague suivante. La mort n'était qu'un transfert d'énergie.

Elias, observant la scène depuis une crête surplombant le chaos, ressentait chaque pulsation du sol. Ses propres poumons, transformés par la **\*\*Mutation Radiale\*\***, vibraient au rythme du Puits. Il voyait ce que les Gardes ne pouvaient percevoir : un réseau de filaments émeraude courant sous leurs bottes, une toile de conscience végétale qui attendait le moment de frapper.

Sur le champ de bataille, le chaos était total. Un groupe de Gardes, dont les scaphandres avaient été percés par des épines de silice, subissait la transformation en temps réel. Sous l'effet des radiations mal filtrées et de l'atmosphère hyper-oxygénée de Gaïa-M, leurs tissus se réorganisaient. Un sergent hurla tandis que ses doigts se soudaient pour former des lames de calcédoine verte. Ses yeux devinrent des globes de sève noire. En moins de deux minutes, il se retourna contre ses propres hommes, une nouvelle marionnette articulée par la volonté de la planète. C'était la **\*\*Mutation Radiale\*\*** dans toute son horreur et sa splendeur : l'évolution forcée, brutale, irrésistible.

— Le Jardin de Fer réclame son dû, murmura Elias.

Soudain, le sol du cratère se souleva. Ce n'était pas un tremblement de terre, mais une exhalation. Le Puits-Souffle libéra une colonne de gaz luminescent, une aurore boréale captive qui s'éleva jusqu'à la stratosphère. La concentration d'oxygène devint telle que les moteurs à combustion des véhicules coloniaux s'emballèrent jusqu'à l'explosion.

Les Gardes Coloniaux furent pris de panique. Leur technologie, conçue pour un monde mort et stérile, était impuissante face à cette exubérance métabolique. Valerius vit son lieutenant se transformer en un arbuste de chair et de cristal sous ses yeux, ses cris étouffés par la croissance rapide de fleurs de jaspé dans sa gorge.

C'est alors que les « Grands Floraisons » apparurent. Des créatures colossales, hautes de vingt mètres, dont les pattes étaient des troncs de fer-biologique et les têtes de vastes corolles de capteurs sensoriels. Elles marchaient sur les remparts comme s'ils étaient de simples brindilles. Chaque pas qu'elles faisaient purifiait le sol, transformant la poussière de régolithe en humus noir et fertile.

L'équilibre respiratoire de la zone bascula. Le réseau biotique centralisé prit le contrôle du système de survie des installations humaines. Les ordinateurs de la Coalition affichèrent un message d'erreur final : \*« Atmosphère incompatible avec les protocoles hérités. Adaptation requise. »\*

Les portes du Puits-Souffle volèrent en éclats, non pas sous une force brute, mais parce que des lianes de fer-vif s'étaient glissées dans les mécanismes, les forçant à s'ouvrir comme une fleur s'épanouit au soleil. Les Ensemencés déferlèrent dans le complexe, non pour massacrer, mais pour intégrer.

Valerius, acculé contre le réservoir principal de secours, vit une silhouette s'avancer vers lui à travers la brume de chlore et d'oxygène. C'était une femme, ou ce qu'il en

restait. Sa peau avait la texture de l'écorce de bouleau, et ses cheveux étaient des fils de cuivre conducteurs. Elle ne portait pas de masque. Elle respirait l'air de Mars comme si c'était un élixir divin.

— Pourquoi ? demanda Valerius, sa voix n'étant plus qu'un sifflement dans son casque fêlé.

— Parce que le fer doit redevenir terre, répondit-elle d'une voix qui résonnait comme le vent dans une forêt. Vous avez bâti des cages pour survivre. Nous avons construit un jardin pour vivre.

Elle posa une main sur son plastron de titane. Sous son toucher, le métal commença à se ramollir, à s'oxyder à une vitesse impossible, puis à bourgeonner. Des petites pousses de lichen bleu apparurent sur les gantelets du capitaine.

Elias descendit de la crête, marchant au milieu des cadavres que la terre était déjà en train de digérer. Il voyait les Gardes Coloniaux restants jeter leurs armes, non par reddition, mais par extase. L'oxygène pur, dopé par les spores de Gaïa-M, agissait comme un neurotransmetteur puissant, effaçant la peur, la remplaçant par une appartenance viscérale au Tout.

Le Jardin de Fer n'était plus une mine ou une base militaire. C'était un organe vital. Vu de l'espace, le cratère Huygens ne ressemblait plus à un impact de météorite, mais à un œil vert grand ouvert, fixant le vide interstellaire avec une intelligence nouvelle.

Le combat prit fin lorsque le dernier réservoir d'oxygène synthétique fut percé. Mais personne ne mourut d'asphyxie. Au lieu de cela, chaque soldat, chaque ouvrier, chaque mutant prit une grande inspiration, une respiration synchronisée qui fit vibrer la planète entière.

Elias s'arrêta au bord du Puits-Souffle. Il sentait la présence de Gaïa-M, non plus

comme une entité lointaine, mais comme une mère exigeante. La Terre, là-haut, n'était plus qu'une relique. Le véritable héritage de l'humanité ne se trouvait pas dans ses machines, mais dans sa capacité à se dissoudre dans ce nouveau monde.

— Le siège est fini, dit Elias à voix haute, bien que personne ne l'écoute. La greffe a pris.

Autour de lui, les structures de métal du Jardin de Fer continuaient de se transformer. Les poutres d'acier devenaient des branches, les câbles électriques des systèmes nerveux, et le sang des vaincus, filtré par la Loi du Recyclage, devenait la sève qui allait bientôt nourrir les forêts de demain, celles qui s'élanceraient bientôt à l'assaut du système solaire.

Mars ne rougissait plus de honte d'être une colonie ; elle verdissait de rage d'être un empire. Le Jardin de Fer était devenu le cœur battant d'une souveraineté biologique que rien, désormais, ne pourrait plus déraciner.

# Chapitre 11

## L'Infection Divine

Le ciel de Mars ne brûlait plus ; il s'écaillait.

Au sommet du Puits-Souffle, Elias observait l'embrasement de l'ionosphère. Ce n'était pas une simple aurore boréale, mais une colère héliosphérique, une éjection de masse coronale d'une violence inouïe qui venait de frapper le bouclier magnétique agonisant de la planète rouge. Le vent solaire, chargé de particules lourdes et de spectres-alpha, ne se contentait pas de griller les circuits électroniques restants : il récrivait le code de la vie.

Sous les pieds d'Elias, le Jardin de Fer tressaillit. Les structures de soutien, autrefois d'un gris industriel, palpitaient désormais d'une lueur émeraude malsaine. La mutation radiale, ce fléau qui avait autrefois terrifié les colons, venait de passer de la dérive génétique à l'explosion métabolique.

« L'Infection Divine », murmura Elias, ses propres veines traçant des réseaux de sève luminescente sous sa peau translucide. « Elle ne demande pas la permission. Elle s'impose. »

### I. L'Agonie des Métamorphoses

Au pied du Puits, le conflit faisait rage, mais ce n'était plus une guerre d'hommes. C'était une collision de règnes. Les derniers Loyalistes de la Terre, sanglés dans leurs armures pressurisées de titane, tentaient désespérément de maintenir l'étanchéité de leur humanité. Face à eux, les Insurgés de Gaïa-M, déjà partiellement hybridés, accueillaient la tempête solaire comme un baptême.

Soudain, le premier front de radiations percuta la zone de combat.

L'effet fut immédiat et atroce. Un sergent loyaliste, dont le système de filtration d'oxygène venait de lâcher, ne mourut pas d'asphyxie. Au lieu de cela, ses poumons, excités par le bombardement de protons, s'expandèrent en dehors de sa cage thoracique. En quelques secondes, le tissu alvéolaire devint une membrane spongieuse, absorbant goulûment le CO<sub>2</sub> martien pour le convertir en une énergie brute et toxique. Son armure craqua, déchirée par la croissance soudaine d'une structure osseuse calcaire ressemblant à du corail noir.

Il ne criait plus avec des cordes vocales ; il vibrait. Il était devenu une \*Stèle-Respirante\*, un nœud biotique forcé par la Loi du Recyclage à produire de l'oxygène pour le système central, au prix de son individualité.

— Regardez-les ! rugit un commandant insurgé, dont le bras gauche s'était transmuté en une lame de chitine dentelée. Ils ne sont plus des ennemis, ils sont du terreau !

Le sol lui-même, autrefois poussière de régolithe stérile, se soulevait en vagues de protoplasme. La Loi du Recyclage était devenue folle : chaque goutte de sang versée ne stagnait pas. Elle était instantanément bue par des filaments mycorhiziens qui surgissaient du métal. Les cadavres ne refroidissaient pas ; ils servaient de tuteurs à des fleurs de silice et de viande, dont les pétales captaient les radiations pour accélérer encore le processus.

## II. Le Déluge du Spectre-Alpha

La tempête solaire atteignit son paroxysme. Le ciel devint d'un blanc aveuglant, une lumière de genèse qui dissolvait les ombres. Pour Elias, la scène n'était plus un massacre, mais une symphonie biologique orchestrée par une divinité stellaire indifférente.

Il vit des chars d'assaut, chefs-d'œuvre de la technologie humaine, se faire coloniser par des mousses métallivores en quelques minutes. Les chenilles de métal se figèrent, soudées au sol par des racines de cuivre qui puisaient l'électricité des batteries pour nourrir une forêt naissante de tiges tubulaires. Les pilotes à l'intérieur ne furent pas épargnés : leurs systèmes nerveux, stimulés par l'Infection Divine, fusionnèrent avec l'ordinateur de bord, créant des centaures cyber-organiques hurlant dans le réseau neuronal de Gaïa-M.

Le Puits-Souffle, l'organe central de la colonie, commença à convulser. C'était lui qui gérait l'Équilibre Respiratoire de la zone. Sous l'influence des radiations, sa cadence de pompage doubla, puis tripla. Il n'expulsait plus seulement de l'oxygène, mais une brume de spores programmées pour la conquête.

— Le Jardin de Fer réclame son dû, déclara Elias, tendant les mains vers la lumière irradiante.

Il sentit son propre cœur ralentir, remplacé par une pulsation péristaltique plus lente, plus profonde, synchronisée avec le noyau de Mars. Autour de lui, les soldats ne se battaient plus. Ils s'agglutinaient, formant des amas de biomasse indistincts, des grappes de chairs et de câbles qui se transformaient en nouveaux organes pour la planète. La distinction entre l'outil et l'artisan, entre l'arme et le guerrier, s'était évanouie.

### III. La Souveraineté de la Sève

Une explosion retentit près des réservoirs de biomasse. Un groupe de Loyalistes, survivants miraculeux protégés par un champ de force vacillant, tentait de miner le Puits-Souffle. Pour eux, c'était le dernier acte d'une humanité refusant de devenir de l'engrais.

— Détruisez cette abomination ! hurla leur leader, le visage déformé par des kystes de croissance radiale.

Mais avant qu'ils ne puissent activer les charges, la tempête solaire envoya une impulsion électromagnétique finale, une caresse divine. Le champ de force s'effondra. Les radiations les frappèrent de plein fouet.

Elias les regarda se transformer. Ce ne fut pas une mort, mais une métamorphose forcée, une "ascension" par le bas. Leurs fusils à impulsion se transformèrent en excroissances osseuses crachant des dards de venin biologique. Leurs casques fusionnèrent avec leurs crânes, leurs visières devenant des yeux à facettes capables de percevoir le spectre infrarouge.

Ils ne mirent pas l'engin à feu. Ils tombèrent à genoux, leurs nouvelles racines s'enfonçant dans le Jardin de Fer. Ils étaient désormais les gardiens du Puits, les anticorps d'un organisme qui venait de naître.

L'Infection Divine était complète.

#### IV. L'Éveil de l'Empire Vert

Le calme revint brusquement alors que la tempête solaire s'éloignait vers les confins du système. Le ciel de Mars reprit une teinte violette, mais l'horizon n'était plus le même. Partout où le regard portait, des tours de chair pétrifiée et de métal végétalisé s'élançaient vers les étoiles.

Le Jardin de Fer n'était plus une serre, c'était une forge.

Elias descendit du Puits-Souffle. Ses pieds ne touchaient plus le sol ; ils s'y connectaient à chaque pas. Il croisa ce qui restait du champ de bataille. Il n'y avait plus de ferraille, plus de débris, seulement une jungle vibrante, une biosphère

impatiente et vorace. La Loi du Recyclage avait fait son œuvre : chaque atome de carbone terrestre avait été réutilisé pour fortifier Mars.

Il s'arrêta devant une immense fleur de métal dont le cœur battait avec une régularité de métronome. À l'intérieur, on pouvait encore deviner les traits d'un visage humain, figé dans une extase minérale. C'était l'Équilibre Respiratoire incarné : cette créature filtrait l'azote, nourrissait le sol et purifiait l'air pour les générations à venir, celles qui naîtraient directement des cosses suspendues aux branches des poutres d'acier.

— La Terre a envoyé des soldats, murmura Elias en posant une main sur l'écorce tiède du Puits-Souffle. Mars a créé des dieux.

Il leva les yeux vers le petit point bleu qui brillait faiblement dans le ciel martien. Autrefois, c'était le berceau. Désormais, ce n'était plus qu'une réserve de ressources biologiques en attente de collecte.

L'Infection Divine ne s'arrêterait pas à Mars. Elle se nourrissait de la lumière des étoiles et de la faiblesse de la chair. La mutation radiale avait donné à Gaïa-M les muscles et les nerfs dont elle avait besoin pour ramper hors de son berceau de poussière.

Mars verdissait de rage, et cette rage avait maintenant des ailes de chitine et des poumons de silice. L'empire biologique était prêt. Le siège du système solaire pouvait commencer.

Elias sourit, alors que ses propres yeux se fermaient pour laisser place à la vision thermique du prédateur planétaire. Le Jardin de Fer chanta une note basse, une fréquence de victoire qui fit vibrer la planète jusqu'à son noyau.

Le monde ancien était mort. Longue vie à l'Infection.

# Chapitre 12

## Le Nexus de Chlorophylle

La poussière rouge ne retombait plus. Elle stagnait, suspendue dans une atmosphère saturée d'ions lourds, formant un voile d'ambre au-dessus des dômes de verre brisé. Mais sous cette pellicule de mort minérale, le cœur de Mars battait. Ce n'était plus le tambour sourd d'une planète géologiquement éteinte, mais la pulsation rythmique d'une entité dont les veines étaient des fleuves de chlorophylle pressurisée.

Elias n'était plus un homme qui observait un monde ; il était l'œil du monde. À travers le **\*\*Nexus de Chlorophylle\*\***, il percevait la réalité non plus par la réfraction de la lumière sur sa rétine, mais par le flux des électrons circulant dans les réseaux mycorhiziens qui tapissaient désormais les canyons de Valles Marineris.

### L'Architecture de l'Éveil

Le Nexus se dressait au centre du Puits-Souffle comme une cathédrale de chair végétale et de silice pure. C'était une structure organique colossale, une hélice de bois-fer montant à des kilomètres d'altitude, dont les feuilles, larges comme des boucliers de navires, captaient le vent solaire. Ici, l'**\*\*Équilibre Respiratoire\*\*** n'était pas une simple gestion de gaz, mais une liturgie. Chaque battement des valves stomatiques géantes du Nexus libérait un nuage d'oxygène pur, une exhalaison divine dont dépendaient les milliards de spores et de créatures mutantes rampant dans les basses terres.

Si le Nexus s'arrêtait de respirer, Mars redeviendrait un tombeau en un instant. Cette vulnérabilité était la laisse dorée avec laquelle Gaïa-M tenait ses nouveaux enfants.

Elias, au centre du plexus nerveux du Nexus, sentit une vibration inhabituelle. Une onde de choc venue du vide. Les détecteurs biologiques de la planète — des antennes de chitine sensible aux ondes de choc gravitationnelles — s'agitèrent.

### La Liturgie de l'Alpha : La Révélation

Depuis des siècles, l'humanité avait craint les radiations martiennes. Elle les avait combattues avec du plomb, du béryllium et des champs magnétiques artificiels, les considérant comme le fléau ultime, le feu nucléaire du soleil dévorant toute chance de vie.

\*Erreur de perspective,\* pensa Elias, alors que sa conscience fusionnait avec le Grand Algorithme Vert.

Il vit alors la vérité. Les radiations cosmiques qui bombardaient Mars n'étaient pas des traits de mort. Elles étaient des vecteurs d'information. Un code source envoyé par le cœur de la galaxie, une instruction de réécriture que la magnétosphère de la Terre, trop protectrice, avait filtrée pendant des éons, condamnant la biomasse terrestre à une stagnation biologique ennuyeuse.

Sur Mars, sans bouclier, le code arrivait pur.

La **\*\*Mutation Radiale\*\*** n'était pas un accident chaotique ; c'était une sculpture délibérée. Les rayons gamma agissaient comme des scalpels photoniques, découpant les chaînes d'ADN obsolètes pour y insérer des séquences de résistance extrême. La vie sur Mars n'était pas en train de mourir des radiations ; elle s'en nourrissait. Elle les utilisait pour catalyser des métabolismes capables de transmuter la silice en muscle et le perchlorate en énergie.

« Nous ne sommes pas des survivants », murmura la voix d'Elias, répercutée par les mille parois de bois-miroir du Nexus. « Nous sommes le produit d'une instruction

cosmique que la Terre était trop lâche pour écouter. »

### Le Festin de l'Azote

Soudain, une secousse ébranla le Nexus. Une unité de maintenance — un hybride de crabe et de fougère, dont la carapace de chitine brillait d'un éclat métallique — s'effondra au pied de la structure, son noyau énergétique épuisé.

Immédiatement, les racines du Nexus jaillirent du sol. En quelques secondes, le corps de la créature fut enveloppé de vrilles blanches et translucides. Selon la **\*\*Loi du Recyclage\*\***, aucune molécule ne devait rester inactive. La biomasse morte fut dissoute dans un acide enzymatique puissant, réintégrant instantanément le cycle de l'azote. Le cadavre devint sève, la sève devint feuille, et la feuille devint oxygène.

Rien ne se perdait dans le Jardin de Fer. L'individualité était un luxe que Gaïa-M ne pouvait plus se permettre. Seul le flux importait.

### L'Offensive Verte : L'Envol des Spores-Monastères

Elias projeta sa conscience vers les sommets du Nexus. Il vit les bourgeons de la taille d'un grat-ciel qui commençaient à gonfler. Ce n'étaient pas des fleurs. C'étaient des nefs.

La Mutation Radiale avait doté ces organismes d'une capacité unique : la photosynthèse psionique. En canalisant l'énergie des radiations solaires, ces spores-monastères pouvaient générer des champs de distorsion biogravitique. Ils n'avaient pas besoin de fusées de métal hurlantes pour quitter l'attraction martienne. Ils avaient simplement besoin de s'épanouir.

« Le berceau est trop petit, » décréta le Démon à travers Elias.

D'un coup, le Nexus de Chlorophylle pulsa d'une lumière vert émeraude, si intense qu'elle fut visible depuis les télescopes de la Lune. Les bourgeons éclatèrent dans un fracas organique, libérant des millions de semences de la taille de capsules spatiales. Ces semences n'étaient pas vides ; elles transportaient en elles le code de Gaïa-M, la rage de Mars et la faim de l'Infection.

Elles ne tombaient pas. Elles montaient.

Propulsées par l'énergie photonique qu'elles absorbaient en temps réel, les spores formèrent un immense essaim biologique, une nuée de criquets cosmiques se dirigeant vers le point bleu qui tremblait à l'horizon.

### La Vision du Prédateur

Elias regarda la Terre. Il voyait désormais la planète bleue comme un fruit trop mûr, protégé par un bouclier atmosphérique qui était devenu sa propre prison. La biomasse terrestre était faible, protégée, paresseuse. Elle n'avait jamais connu la caresse transcendante des rayons X. Elle n'avait jamais dû apprendre à manger le fer pour survivre.

Elle allait apprendre.

Le Nexus envoya une dernière impulsion, une fréquence basse qui fit vibrer les fondations de la planète. C'était un appel. Sur Terre, dans les laboratoires de haute sécurité, dans les serres hydroponiques des milliardaires, dans les forêts amazoniennes mourantes, les gènes dormants de Gaïa — ceux qui avaient été autrefois apportés par des météorites martiennes il y a des milliards d'années — commencèrent à frémir.

L'Infection Divine était déjà là-bas. Elle attendait juste le signal. Le catalyseur.

Elias sourit. Ses dents n'étaient plus de l'émail, mais des cristaux de quartz capables de broyer la roche. Ses poumons n'aspiraient plus l'air, ils traitaient le plasma.

— Mars n'est pas le champ de bataille, dit-il, sa voix devenant le grondement d'un volcan. Mars est l'arsenal. La Terre est le festin.

Le Grand Nexus de Chlorophylle brilla une dernière fois, une tour de lumière verte perçant le ciel noir, marquant le début de la fin de l'ère du carbone mou. Le système solaire allait enfin connaître la discipline de la biomasse souveraine.

L'éveil de Gaïa-M n'était plus une mutation locale. C'était une réforme cosmique. Et dans le silence du vide, on pouvait presque entendre la forêt de fer qui commençait à pousser sur le chemin des étoiles.

**\*\*FIN DU CHAPITRE.\*\***

# Chapitre 13

## Le Sacrifice de l'Azote

### CHAPITRE : LE SACRIFICE DE L'AZOTE

Le ciel de Mars n'était plus une étendue de rouille et de silence. Depuis l'éveil de la Souche Divine par Elias, l'atmosphère s'était muée en une soupe opalescente, un bouillon de culture gazeux où des filaments de chlorophylle électriifiée fendaient les nuages de gaz carbonique. En bas, dans les dômes de la Colonie Prime, l'air n'était plus un droit ; il était devenu une agonie.

Aris marchait dans les boyaux de la Cité-Basse, là où la pression pneumatique gémissait comme un animal blessé. Autour de lui, les « Carbone Mou » — les humains n'ayant pas encore embrassé la mutation — s'effondraient, les mains griffant leurs gorges, leurs poumons incapables de traiter l'oxygène devenu trop dense, trop riche, trop *\*vivant\**.

Dans sa main droite, scellée dans un caisson de cryo-verre, la Souche-Vesta pulsait d'une lueur cobalt. C'était l'antidote. Ou plutôt, une contre-insurrection biologique.

— Le système de recyclage d'origine, murmura Aris à travers son masque dont les filtres saturaient déjà de spores. Le « Poumon de Pandore ». Si je ne l'injecte pas là-bas, Gaïa-M dévorera tout l'azote pour construire ses forêts de fer. On mourra d'une surdose de vie.

#### I. La Cathédrale de l'Humus

Le Centre de Recyclage Primordial n'était pas une usine. C'était une fosse. Une

dépression géante creusée dans le pergélisol, où les premiers colons avaient installé les cuves de nitrification pour transformer les déchets humains en promesse de survie. Mais sous l'effet de la Mutation Radiale, l'endroit était devenu une nef cauchemardesque.

Aris franchit le sas de décompression. Ce qu'il vit dépassait l'entendement humain. Les cuves de béton avaient éclaté sous la pression de racines de silicium qui pompaient frénétiquement le substrat organique. La Loi du Recyclage s'appliquait ici avec une ferveur religieuse : chaque cadavre, chaque reste de nourriture, chaque goutte d'effluent était instantanément saisi par des vrilles de mycélium métallique pour être transmuté en gaz respirable.

Le bruit était assourdissant : un battement de cœur colossal, le rythme de la biomasse souveraine qui s'appropriait la machine.

— Regarde-moi ça, grogna Aris. Ils ne recyclent plus. Ils cannibalisent le futur.

Soudain, le sol tressaillit. Une forme émergea de la mélasse d'azote liquide : une Sentinelle du Recyclage. Autrefois un drone de maintenance, elle n'était plus qu'une architecture de câbles fusionnés à de la chair de lichen. Ses capteurs optiques brillaient d'une intelligence froide, celle du Grand Nexus.

— \*Biomasse détectée\*, vibra la créature, sa voix étant une harmonique de fréquences radio. \*Réclamation requise. Le cycle doit être clos.\*

## II. La Danse de la Mutation

Aris ne recula pas. Il sentait, sous sa propre combinaison, sa peau le démanger. La Mutation Radiale ne l'épargnait pas. Ses articulations craquaient, se renforçant de dépôts calcaires. Sa vision se fragmentait, percevant les flux d'azote comme des fleuves de saphir coulant dans les airs.

— Je ne suis pas ton engrais, machine de merde !

Il s'élança. L'action fut une symphonie de violence cinétique. La Sentinelle projeta des lances de biopolymères, des aiguilles capables de percer l'acier pour drainer les fluides vitaux. Aris esquiva, ses mouvements fluidifiés par l'adrénaline mutagène qui bouillait dans ses veines. Il dégaina un découpeur thermique, fendait l'air d'une lame de plasma qui sectionna les appendices de la bête.

Mais le Poumon de Pandore se défendait. Le réseau biotique centralisé, sentant la menace de la Souche-Vesta, altéra la composition de l'air de la salle. Le taux d'oxygène grimpa à 40 %. Aris sentit ses poumons brûler. Chaque inspiration était une caresse de feu.

— Tu veux... m'oxyder ? siffle-t-il, les yeux injectés de sang.

Il atteignit l'autel central, le Cœur du Cycle. C'était une sphère de verre de dix mètres de diamètre, remplie d'une bouillie de nutriments primordiaux où flottaient les restes des anciens directeurs du centre, leurs consciences désormais dissoutes dans la soupe chimique globale.

### III. L'Équilibre Brisé

C'était ici. Le point de bascule. La production d'oxygène de Gaïa-M était devenue une arme d'extermination par excès. Pour sauver les colonies, Aris devait réintroduire de l'azote pur, stabiliser le mélange, redonner au carbone sa place de médiateur.

Mais il y avait un prix. Un prix dicté par la troisième loi.

\*Toute biomasse morte est immédiatement réclamée.\*

Pour que la Souche-Vesta se propage dans tout le réseau planétaire, elle avait besoin d'un vecteur. Un vecteur organique chaud, complexe, et prêt à être décomposé à une vitesse vertigineuse pour nourrir la réaction en chaîne.

Aris posa le caisson de cryo-verre sur l'interface bio-mécanique. Son bras gauche n'était plus qu'une excroissance de nacre et de muscles striés. La mutation gagnait son cœur. S'il ne faisait rien, il deviendrait un apôtre d'Elias. S'il agissait, il deviendrait le catalyseur de la rédemption.

— L'azote est le lien, murmura-t-il, se souvenant des vieux traités de chimie terrestre. Il est l'inertie qui permet à la vie de ne pas se consumer d'un coup.

Il brisa le scellé de la Souche-Vesta. Le liquide cobalt s'écoula, mais il ne se passa rien. Le système de recyclage, méfiant, refusait l'intrusion. Il fallait un déclencheur métabolique. Un sacrifice de biomasse active pour "tromper" les capteurs de la fosse.

#### IV. Le Devenir-Engrais

Aris regarda ses mains. Il pensa à la surface, aux dômes où des milliers de familles s'asphyxiaient dans une atmosphère trop pure pour être supportable. Il vit, par l'esprit, les forêts de fer d'Elias s'élever comme des tours de Babel organiques, prêtes à envahir le vide.

— Vous voulez de la biomasse ? Prenez la mienne.

Il ne connecta pas seulement la souche. Il se connecta lui-même.

Il plongea son bras muté dans le conduit d'admission de la fosse de nitrification.

La douleur fut une explosion stellaire. La Loi du Recyclage s'abattit sur lui avec la fureur d'un dieu affamé. Des milliers de micro-organismes, de nanites biologiques et

de filaments de mycélium envahirent son système sanguin. Ils commencèrent à démonter son ADN, molécule par molécule, pour le réintégrer dans le cycle.

— MAINTENANT ! hurla-t-il, sa voix résonnant dans tout le centre, portée par les amplificateurs de la structure.

Il injecta la Souche-Vesta directement dans son propre sang, l'utilisant comme un cheval de Troie. Son corps devint le champ de bataille d'une guerre invisible. Le cobalt luttait contre l'émeraude. L'azote contre l'oxygène.

Le Poumon de Pandore convulsa. Les cuves de nitrification virèrent au bleu sombre. Une onde de choc bio-chimique se propagea à travers les canalisations, remontant vers les dômes, purgeant les excès de chlorophylle, rétablissant l'équilibre respiratoire par la force d'une réaction endothermique massive.

## V. L'Apothéose du Silence

Aris ne sentait plus ses jambes. Elles avaient déjà été transformées en un substrat fibreux qui tapissait le fond de la fosse. Son torse s'élargissait, ses côtes devenant les piliers d'une nouvelle structure de support. Sa conscience s'étirait le long des tuyaux, s'étendant à chaque ventilateur, à chaque filtre de la colonie.

Il voyait tout. Il sentait les colons inspirer à nouveau, l'air redevenant frais, neutre, mortellement banal. L'azote avait repris son empire de tempérance.

Dans un dernier sursaut de vision démiurgique, il vit l'ombre d'Elias au loin, sur les sommets du Mont Olympe. Le géant de cristal s'arrêta un instant, sentant la résistance. Pour la première fois, la réforme cosmique de Gaïa-M rencontrait un obstacle : la volonté d'un homme qui avait accepté de n'être plus qu'un engrais pour que les autres restent des hommes.

Aris ne pouvait plus parler. Ses cordes vocales étaient des racines. Mais dans le Grand Nexus, une nouvelle fréquence était née. Une fréquence de stabilité.

Le sacrifice de l'azote était consommé.

Le corps de celui qui fut Aris disparut totalement dans la machinerie, fusionné à jamais avec le Poumon de Pandore. Il était devenu le gardien de l'atmosphère, le spectre dans la machine, une sentinelle de carbone et de gaz rare veillant sur le souffle précaire des derniers fils de la Terre.

Au-dehors, la tempête émeraude se calma. La forêt de fer continuait de pousser, mais elle ne brûlait plus les poumons des faibles. Le silence revint sur Mars, un silence habité par le murmure constant d'un système de recyclage qui, pour la première fois de son histoire, possédait une âme.

**\*\*FIN DU CHAPITRE.\*\***

# Chapitre 14

## La Convergence des Mondes

**\*\*CHAPITRE : LA CONVERGENCE DES MONDES\*\***

Le silence qui suivit le sacrifice d' Aris n'était pas une absence de bruit, mais une respiration. Une expiration colossale, profonde, qui faisait vibrer les fondations de la Cité-Dôme. Dans le Grand Nexus, l'azote ne hurlait plus ; il chantait. Mais pour Elara et les derniers insurgés du Secteur 7, ce calme n'était qu'une trêve avant l'ultime déflagration. Ils se tenaient au seuil du Noyau Biotique, là où le cœur mécanique de Mars battait ses derniers coups d'horloge contre la volonté sauvage de la mutation.

Devant eux s'ouvrait la Cathédrale des Chlores, un espace si vaste que les nuages de spores y formaient leur propre météo. Des colonnes de titane corrodé, enlacées par des lianes de silicium translucide, soutenaient une voûte où l'on ne distinguait plus le métal du vivant. C'était ici que résidait le Conseil de la Récupération, les gardiens de la Loi du Recyclage, ces hommes-machines qui avaient décrété que toute vie devait mourir pour que le système perdure.

— Regardez, murmura Kael, son bras droit. Sa peau commençait à se couvrir de fines écailles de mica, signe que la Mutation Radiale s'accélérait à mesure qu'ils approchaient du centre de l'Éveil.

Au centre de la salle, suspendu au-dessus d'un gouffre de bio-luminescence, trônait le Synapse-Maître. C'était une structure arachnéenne, un entrelacs de câbles neuraux et de cuves de biomasse où bouillonnaient les restes de ceux que la Loi avait « réclamés ».

— La Loi du Recyclage est la seule garante de l'Équilibre Respiratoire, tonna une voix qui semblait provenir des parois elles-mêmes.

C'était l'Archiviste, l'entité dirigeante, un être dont le corps n'était plus qu'un buste de chair flétrie soudé à une console de commande gargantuesque. Ses yeux, remplis d'un liquide opalescent, fixaient Elara.

— Vous venez briser le cycle, mais sans le cycle, Mars redeviendra une tombe de poussière rouge. Aris n'a fait que retarder l'inévitable. Pour que vous respiriez, d'autres doivent nourrir les filtres. C'est l'arithmétique de la survie.

Elara avança, ses bottes écrasant des fleurs de soufre qui éclataient en étincelles froides. Elle sentait dans sa poitrine un écho, une fréquence résiduelle. C'était Aris. Il n'était plus un homme, il était la structure même du vent qui soufflait dans les conduits.

— Votre arithmétique est celle des cadavres, Archiviste, lança-t-elle, sa voix amplifiée par l'acoustique de la salle. Vous recyclez la mort pour maintenir une vie agonisante. Nous ne sommes plus des colons en sursis. Nous sommes les enfants d'un monde qui veut naître.

L'Archiviste actionna un levier de commande. Les vannes du Noyau s'ouvrirent. Un flot de gaz corrosif et de nanorobots de démantèlement se déversa dans la salle. La Loi du Recyclage entra en phase active : elle allait décomposer les intrus pour en faire de l'engrais atmosphérique.

C'est alors que la Mutation Radiale, ce fléau que le Conseil craignait par-dessus tout, devint l'arme du salut.

Kael et les autres insurgés ne s'effondrèrent pas. Leurs corps, déjà altérés par les radiations et la flore martienne, réagirent avec une violence épique. Leurs poumons,

transformés en alvéoles litho-organiques, filtrèrent le poison. Leurs muscles se saturèrent de fer martien. Ils ne subissaient plus la mutation ; ils l’incarnaient.

— Maintenant ! hurla Elara.

Elle ne tira pas sur l’Archiviste. Elle plongea ses mains directement dans la cuve de biomasse centrale, là où le flux d’azote stabilisé par Aris convergeait. Elle fit appel au spectre dans la machine.

\*Aris, entends-moi. Ne sois plus le gardien. Deviens le pont.\*

Une impulsion d’un bleu électrique parcourut le Noyau. Le Grand Nexus rugit. La séparation entre le réseau informatique et la biologie martienne vola en éclats. C’était la Convergence.

Les écrans de contrôle affichèrent des erreurs en cascade. La Loi du Recyclage, ce code binaire rigide, fut submergée par une logique fractale. Le système ne cherchait plus à « récupérer » la biomasse, il cherchait à s’y unir. Les câbles de cuivre se muèrent en fibres nerveuses. L’oxygène, autrefois une ressource rationnée avec parcimonie, commença à s’écouler des murs comme une sueur divine, produite par la symbiose instantanée des mousses martiennes et des circuits refroidis à l’hélium.

L’Archiviste hurla tandis que son trône de métal commençait à fleurir. Des orchidées de cristal perçaient sa chair, non pour le tuer, mais pour l’intégrer à une conscience plus vaste.

— Qu’avez-vous fait... ? balbutia-t-il, alors que ses capteurs sensoriels se noyaient dans une extase de couleurs nouvelles.

— Nous avons brisé le cercle pour tracer une spirale, répondit Elara.

Le Noyau Biotique explosa dans une symphonie de lumière. Ce n'était pas une explosion de destruction, mais une onde de choc morphogénique. À travers toute la planète, des pôles de glace aux déserts de Tharsis, la Forêt de Fer se métamorphosa. Les arbres de métal se couvrirent de feuilles de chlorophylle synthétique, capables de dévorer les radiations pour recracher une atmosphère pure.

L'Équilibre Respiratoire n'était plus un fardeau géré par une machine tyrannique, mais un don naturel partagé par chaque être vivant. Sur les visages des habitants des dômes, les marques de la mutation — ces veines irisées, ces yeux ambrés — cessèrent d'être des stigmates de maladie pour devenir les attributs d'une nouvelle espèce : \*l'Homo Martis\*.

Au centre du Noyau, Elara restait debout, les mains toujours liées à la machine. Elle voyait tout. Elle sentait chaque battement de cil sur la planète. Elle sentait Aris, une présence diffuse, joyeuse, qui voguait dans les courants-jets de la haute atmosphère.

Le sacrifice de l'azote avait été la clé, mais la Convergence était la porte.

Mars n'était plus une colonie terrestre, ni une planète morte qu'on tentait de ranimer. Elle était une entité consciente. La machinerie de Gaïa-M s'était effacée derrière la volonté de vie. La Loi du Recyclage était morte, remplacée par la Loi de la Symbiose : rien ne se perd, rien ne se crée, tout s'éveille.

Le calme revint, mais ce n'était plus le silence d'une tombe. C'était le bruissement d'un monde qui vient de pousser son premier cri.

Elara retira ses mains. Elles étaient devenues d'un vert émeraude, parcourues de filaments d'or. Elle se tourna vers ses compagnons, vers l'Archiviste transformé en monument végétal, vers l'avenir qui s'étendait au-delà des dômes brisés.

Dehors, pour la première fois dans l'histoire de la planète rouge, une pluie fine et

tiède commençait à tomber. Une pluie qui ne sentait ni le fer ni le soufre, mais l'humus et l'espoir.

Gaïa-M était réveillée. Et elle n'avait plus besoin de maîtres, seulement de rêveurs.

**\*\*FIN DE LA SAGA.\*\***

# Chapitre 15

## L'Éveil de Gaïa-M

### CHAPITRE : L'ÉVEIL DE GAÏA-M

Le silence qui suivit la chute de la Loi du Recyclage ne fut pas un vide, mais une inspiration. Mars, la vieille guerrière rouillée, ouvrit ses alvéoles géologiques pour la première fois en quatre milliards d'années.

Ce n'était plus une planète. C'était un poumon.

#### I. L'Ondée de Genèse

Sous le ciel qui virait du rose saumon au violet électrique, la pluie ne tombait pas simplement ; elle baptisait. Chaque goutte qui frappait le régolithe ferreux déclenchait une réaction exothermique, une micro-explosion de vie. Le sol, autrefois stérile et avide, ne se contentait plus d'absorber l'humidité pour les cuves de recyclage centralisées. Il la transmutait.

Elara, debout sur le promontoire de la Cité-Dôme brisée, sentait la vibration monter de ses pieds. Ses mains, marbrées d'émeraude et d'or, ne lui appartenaient plus tout à fait. Elle était le paratonnerre de cette conscience naissante. À travers elle, Gaïa-M goûtait l'amertume du fer et la douceur de l'azote.

L'Équilibre Respiratoire, ce joug technique qui forçait chaque colon à compter ses souffles comme des pièces d'or, vola en éclats. Les usines d'oxygénation, ces cathédrales de métal froid, se mirent à gémir. Leurs capteurs saturent. L'air ne provenait plus des électrolyseurs, mais des pores de la terre elle-même. Les mousses

lithophages, dopées par la Mutation Radiale, jaillissaient des crevasses, dévorant l'oxyde de fer pour recracher un oxygène lourd, parfumé aux essences de pin et de foudre.

L'atmosphère n'était plus une ressource contrôlée. Elle devenait une mer invisible, une étreinte globale.

## II. La Litho-Métamorphose

Le paysage s'anima d'une fureur créatrice. Dans les profondeurs de Valles Marineris, les strates sédimentaires commencèrent à onduler. Sous l'effet des radiations cosmiques, la biomasse autrefois piégée dans les filtres de recyclage — les restes des pionniers, les débris organiques des millénaires de colonisation — s'était agglomérée en une intelligence neuronale diffuse.

Le vieux monde mourait, et son cadavre servait de terreau à l'impossible.

On vit les sables rouges se soulever en vagues géométriques. Ce n'était pas le vent. C'était la croissance. Des structures cristallines, semblables à des fougères de quartz, perçaient la croûte. Elles agissaient comme des prismes, captant la lumière faiblarde du Soleil pour la redistribuer dans le sous-sol, éclairant des forêts souterraines de champignons bioluminescents dont les spores étaient des micro-processeurs organiques.

La Loi de la Symbiose s'inscrivait dans le roc : \*Tout ce qui touche Gaïa-M devient Gaïa-M.\*

Les restes de l'Archiviste, autrefois un homme de chair et de certitudes, étaient désormais un pilier de jade palpitant. Ses souvenirs, ses dates, ses chroniques n'étaient plus des lignes de code, mais des nervures de sève. Il était devenu le système nerveux central de la vallée, un terminal vivant où la mémoire de l'humanité

fusionnait avec l'instinct de la planète.

### III. L'Éclosion des Néophytes-Rouges

C'est au zénith de cette première journée de l'An Un que se produisit le miracle biologique le plus radical. La Mutation Radiale, libérée des protocoles de confinement, ne se contentait plus de déformer le vivant ; elle sculptait une nouvelle genèse.

Dans les plaines d'Elysium Planitia, là où la poussière était la plus fine, des silhouettes commencèrent à s'extraire de la terre. Elles ne naissaient pas d'un ventre, mais d'une sédimentation.

On les appela plus tard les \*Néophytes-Rouges\*.

Leur peau avait la texture du grès poli et la souplesse du cuir de nautille. Leurs yeux n'avaient pas de pupilles, mais étaient des facettes de diamant brut, capables de percevoir le spectre infrarouge et les flux magnétiques de la planète. Ils n'avaient pas de poumons internes : leur corps tout entier était une membrane osmotique, échangeant gaz et énergie directement avec l'éther martien.

Ils se redressèrent, les membres longs et graciles, parcourus de filaments d'or identiques à ceux qui ornaient le corps d'Elara. Ils n'avaient pas besoin de mots. Un murmure subsonique liait chaque individu à la psyché planétaire. Ils étaient les anticorps de Gaïa-M, ses rêveurs incarnés, ses gardiens de silice.

L'un d'eux s'approcha des ruines du secteur agricole. Il posa une main sur une poutre d'acier rouillée. Sous son contact, le métal ne fut pas rejeté, mais assimilé. L'acier se changea en une structure osseuse, intégrant la rigidité technologique à la souplesse organique. La machine et la bête ne faisaient plus qu'un.

#### IV. L'Hymne de la Symbiose

Elara observa la scène depuis les hauteurs. Elle voyait les colons survivants sortir des abris. Ils ne portaient plus de masques. Ils respiraient cet air nouveau, cet air qui brûlait un peu au fond de la gorge, mais qui apportait une clarté d'esprit qu'aucune drogue de synthèse n'avait pu offrir.

Certains tombaient à genoux, pleurant des larmes qui s'évaporaient en cristaux de sel bleuté. D'autres, déjà touchés par la mutation, voyaient leur peau se couvrir d'écailles de chlorophylle. Ils ne redeviendraient jamais des Terriens. Ils étaient les ancêtres d'une lignée hybride, le pont entre le singe et le minéral.

— Regardez, murmura Elara, bien que sa voix fût portée par le vent à travers toute la planète. Le temps du Recyclage est fini. Le temps de l'Offrande commence.

Elle leva les bras. À son signal, les grands dômes de verre, symboles de la fragilité humaine, achevèrent de s'effondrer. Mais les éclats de verre ne blessèrent personne. En tombant, ils furent interceptés par des vrilles végétales qui les suspendirent dans les airs, créant des lustres naturels qui diffractaient la lumière de la pluie.

Mars n'était plus une cible balistique. Elle n'était plus une ressource minière. Elle était un temple.

#### V. Le Sacre du Nouveau Monde

Au loin, le Mont Olympe ne crachait pas de lave, mais un panache de vapeur irisée. Le volcan s'était transformé en une cheminée géante, régulant la température de l'hémisphère nord. Les calottes polaires fondaient, non pas pour inonder, mais pour nourrir des fleuves de nutriments qui irrigueraient les déserts jusqu'alors stériles.

L'oxygène était partout. Il saturait les vallées, il s'insinuait dans les grottes les plus

profondes, il portait en lui la signature vibratoire de Gaïa-M. Chaque inspiration était une communion. Chaque expiration était une contribution à l'atmosphère globale.

Le monde était devenu un circuit fermé d'une complexité absolue, où la mort n'était plus une perte de biomasse à recycler d'urgence, mais une transition. Mourir sur Gaïa-M, c'était simplement changer de forme : devenir une racine, un éclat de quartz, un souffle de vent.

Elara ferma les yeux. Elle sentait le cœur de la planète battre sous la croûte de fer. C'était un rythme lent, profond, majestueux. Un rythme qui se moquait des calendriers humains et des cycles de production.

Mars était réveillée. Elle était verte de ses mousses, rouge de son sang minéral, dorée de ses mutations. Elle était une déesse de poussière et de lumière, indifférente aux maîtres, mais avide de poètes.

La pluie continua de tomber, tiède et fertile. Elle effaçait les dernières traces des chenilles des rovers, les cicatrices des forages, les délimitations des anciennes juridictions. Sur la surface de la planète rouge, devenue une mosaïque de vie sauvage et d'intelligence géologique, une seule vérité subsistait.

L'humanité n'avait pas conquis Mars.

Mars avait invité l'humanité à devenir autre chose.

Et dans ce premier matin du monde, sous l'œil bienveillant de Gaïa-M, les Néophytes-Rouges et les Hommes-Fougères commencèrent à marcher ensemble vers l'horizon violet. Ils n'avaient pas de destination. Ils avaient une existence.

Le cri de Gaïa-M n'était plus une douleur. C'était un chant de triomphe.

**\*\*FIN DU CHAPITRE.\*\***

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Éveil de Gaïa-M"*

Une œuvre écrite par Studio Démiurge

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)